

Université de Montréal

Étude des facteurs d'attraction des migrants familiaux et individuels en Chine

*Par*

Lamia Berrada

Département de démographie, Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maitrise

en Démographie

Août 2021

© Lamia Berrada, 2021

*Ce mémoire est intitulé*

**Étude des facteurs d'attraction des migrants familiaux et individuels en Chine**

*Présenté par*

**Lamia Berrada**

*A été évalué par un jury composé des personnes suivantes*

**Sophia Chae**

Président-rapporteur

**Alain Gagnon**

Directeur de recherche

**Nong Zhu**

Codirecteur de recherche

**Marc Termote**

Membre du jury

## Résumé

Traditionnellement, les migrants internes chinois migrent seuls et laissent derrière eux leurs époux et enfants. Depuis vingt ans, ils sont toutefois plus nombreux à migrer avec les membres de leur famille. Peu d'études ont été consacrées à ce type de migrants. Selon la théorie de la migration de Mincer, les migrants familiaux ne choisissent pas un lieu de destination de la même façon que les migrants individuels. Ils ne sont pas attirés par les mêmes facteurs que les migrants individuels. En nous basant sur la littérature sur le sujet, qui met en relief le rôle des facteurs économiques dans la décision de migrer, nous nous posons alors la question de recherche suivante : les facteurs économiques ont-ils plus d'incidence sur le choix de destination pour les individus que les familles. En contrepartie, ces derniers seraient, plus que ceux qui migrent seuls, motivés par des facteurs environnementaux ou socio-sanitaires? Nos analyses sont effectuées avec les données de l'Enquête chinoise dynamique sur les migrants de 2014, qui contient des informations sur 200 937 migrants résidant dans 346 villes, et de l'Annuaire statistique des villes chinoises. Les analyses statistiques sont réalisées avec un modèle logit conditionnel, qui permet de déduire, sachant qu'une migration a eu lieu, l'attractivité des villes liée à leurs caractéristiques géographiques, économiques, sociales ou encore environnementales. Nos résultats suggèrent que les migrants familiaux sont en effet moins motivés que les migrants individuels par des facteurs économiques favorables dans les villes de destination, tels que des revenus moyens élevés, une quantité élevée de dépenses dans l'immobilier, une proportion élevée d'entreprises privées et de travailleurs autonomes, un taux de chômage bas et une proportion élevée d'emplois dans le secteur secondaire. Nos résultats indiquent aussi que les migrants familiaux sont motivés par certaines caractéristiques socio-sanitaires telles que la quantité de dépenses dans l'éducation, les sciences et la technologie et de lits d'hôpitaux. Nous remarquons que ces effets sont plus forts chez les migrants ayant eu des enfants avant de migrer et vivant avec ceux-ci au moment de l'enquête. Nous notons par ailleurs que certains de ces résultats sont affectés par un effet d'âge, qui peut être confondu avec le cycle de vie familiale, les migrants familiaux étant en général plus âgés que ceux ou celles qui migrent seuls.

**Mots-clés :** Facteurs attractifs, facteurs répulsifs, choix de destination, migration, migration familiale, migration individuelle, Chine, cycle de vie, effet d'âge, modèle logit conditionnel



## Abstract

Traditionally, Chinese internal migrants migrate alone and leave behind their spouse and children. Over the past twenty years, more migrants have migrated with members of their nuclear family (Fan et al., 2011, Fan et Li, 2019, Duan et al., 2008). Few studies have been devoted to this type of migrants. According to Mincer's migration theory (1977), family migrants do not choose a place of destination in the same way as individual migrants. They also are not attracted by the same pull factors as individual migrants. The purpose of our research is to address the following question: Do the economic factors have a greater impact on the destination choice of families when compared to individuals, the former being more motivated by environmental, social and health factors? Our analyzes are performed with data from the 2014 China Migrants Dynamic Survey, which contains information on 200,937 migrants residing in 346 cities, and the Statistical Yearbook of Chinese Cities. The statistical analyses are performed with a conditional logit model. The results indicate that family migrants are less motivated than individual migrants by favourable economic factors such as high average incomes, high proportion of private businesses and self-employed workers, high amount of spending on real estate, high proportion of high employment in the secondary sector and low unemployment rate. Our results also allow us to conclude that family migrants are motivated by certain social and health characteristics such as the quantity of hospital beds and the amount of expenditure on education, science, and technology. We note that these effects are more important among migrants who had children before migrating and living with them at the time of the survey. However, we observe that some of these results are due to an age effect.

**Keywords:** Pull factors, push factors, destination choice, migration, family migration, individual migration, China, life cycle, age effect, conditional logit model

# Table des matières

Résumé .....	iii
Abstract.....	v
Table des matières.....	vi
Liste des tableaux .....	viii
Liste des figures .....	ix
Dédicace.....	x
Remerciements.....	xi
Introduction .....	1
Chapitre 1 – Revue de la littérature.....	6
1.1 Contexte : évolution de la migration en Chine .....	6
1.1.1 Flux migratoires .....	6
1.1.2 Réformes économiques .....	7
1.1.3 Réformes institutionnelles .....	8
1.1.4 Facteurs attractifs et répulsifs du lieu de destination.....	9
1.2 Fondements théoriques de la migration familiale et individuelle .....	13
1.3 Problématique .....	19
Chapitre 2 – Données et méthodologie .....	22
2.1 Sources de données .....	22
2.1.1 Enquête chinoise dynamique sur les migrants .....	22
2.1.2 Limites des données de l’enquête chinoise dynamique sur les migrants .....	25
2.1.3 Données de l’annuaire statistique des villes chinoises .....	26
2.2 Variables .....	28
2.2.1 Variable dépendante.....	28
2.2.2 Variables indépendantes .....	28

2.3 Méthodologie .....	31
2.3.1 Choix méthodologique .....	31
2.3.2 Modèle logit conditionnel .....	33
2.3.3 Préparation des données .....	35
2.3.4 Modèles de régressions .....	37
Chapitre 3 - Résultats.....	40
3.1 Caractéristiques des lieux de destination de migrants individuels et familiaux .....	40
3.2 Rôle des facteurs démographiques, géographiques, économiques, socio-sanitaires et environnementaux dans les choix de destination des migrants internes en Chine.....	43
3.3 Comparaison des migrants familiaux et migrants individuels .....	46
3.4 Analyse par âge.....	50
3.5 Analyses par âge: comparaison des migrants familiaux et des migrants individuels ...	54
Discussion et conclusion .....	58
Limites.....	62
Implications pour les politiques de population.....	65
Références bibliographiques .....	67
Annexe .....	73

## Liste des tableaux

Tableau 1.- Effectif et proportion de migrants individuels et familiaux dans l'échantillon ....	33
Tableau 2.- Proportion de migrants individuels et familiaux résidant en 2014 dans des villes avec une forte ou basse quantité ou proportion d'attributs, dans une province côtière et dans sa province d'origine.....	41
Tableau 3.- Rôles des facteurs contextuels dans les choix de destination des migrants en Chine .....	44
Tableau 4.- Rôles des facteurs contextuels dans les choix de destination des migrants familiaux versus les migrants individuels en Chine .....	47
Tableau 5.- Rôles des facteurs contextuels dans les choix de destination des migrants par âge en Chine .....	52
Tableau 6.- Rôles des facteurs contextuels dans les choix de destination des migrants familiaux versus les migrants individuels par âge en Chine .....	55
Tableau 7.- Proportion de migrants individuels, en couple et vivant ou non avec leur conjoint et avec un/des enfant(s) et vivant ou non avec eux, résidant en 2014 dans des villes avec une forte ou basse quantité ou proportion d'attributs, dans une province côtière et dans sa province d'origine. ....	73
Tableau 8.- Rapports de cote de migrer dans une ville pour les migrants en couple au moment de migrer et résidant ou non avec eux au moment de l'enquête et ceux ayant un/des enfant(s) au moment de migrer et résidant ou non avec eux au moment de l'enquête versus les migrants individuels obtenus à l'aide d'une régression logistique conditionnelle. ....	74
Tableau 9.- Rôles des facteurs contextuels dans les choix de destination des migrants âgés entre 18 et 39 ans au moment de migrer en Chine .....	75
Tableau 10.- Rôles des facteurs contextuels dans les choix de destination des migrants familiaux versus les migrants individuels âgés entre 18 et 39 ans au moment de migrer en Chine .....	76

## Liste des figures

- Figure 1. – Principaux flux interprovinciaux et intra-provinciaux en Chine en 2014 ..... 7
- Figure 2. – Schéma de la hiérarchie administrative des villes chinoises..... 24
- Figure 3. – Proportion de migrants individuels et familiaux ayant migré à chaque âge... 38

## Dédicace

*À papa et maman,  
Qui sont toujours là pour moi.*

## Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué de loin ou de près à ma réussite scolaire et m'ont assisté dans la rédaction de mon mémoire.

Plus particulièrement, je remercie mes directeurs de recherche, Alain Gagnon et Nong Zhu, sans qui ce mémoire n'aurait pas pu être. Je les remercie également d'avoir cru en mon sujet, de m'avoir encouragé et offert de judicieux commentaires et conseils sur mon travail.

J'aimerais aussi remercier mon compagnon de m'avoir supporté psychologiquement tout au long de ce processus et appuyé dans mes décisions. Merci d'avoir été à mes côtés coûte que coûte et d'avoir fait preuve d'autant de patience.

Je remercie tout particulièrement ma sœur de m'avoir montré l'exemple. J'apprends tous les jours de ta résilience.

Enfin, je souhaite remercier le Conseil de Recherche en Sciences Humaines (CRSH) de m'avoir supporté financièrement par le biais de la bourse d'études supérieures du Canada au niveau de la maîtrise (BESC M).

## Introduction

En 2021, la migration des populations à travers le monde est un sujet d'une grande importance pour les décideurs politiques. La Chine est choisie comme pays témoin pour comprendre les comportements des migrants, en particulier quant à leur choix de destination. Le boom économique des quatre dernières décennies a en effet entraîné une hausse substantielle de la migration interne en Chine, ce qui nous permet de saisir, alors qu'il se met en place, un phénomène nouveau liant la migration au développement économique. Simultanément, deux phénomènes migratoires ont émergé dans ce pays : des flux migratoires dirigés vers les régions urbaines et les régions côtières de l'est de la Chine et une transformation de la structure familiale des ménages migrants.

Au début des années 1970, seulement 17% des Chinois vivaient en ville. En 2009, cette proportion était de 44%, d'après les données des Nations-Unies (Liang, 2001 et Kamal-Chaoui et autres, 2009). De plus, selon les estimations de Zhu et Luo (2019) 78,7% des migrants résidaient en 2010 dans les régions côtières de Pékin, Shanghai, Guangdong, Zhejiang et Jiangsu. Ces nouveaux flux migratoires sont en partie causés par les réformes économiques et institutionnelles adoptées dans ce pays depuis la fin des années 1970.

Les réformes économiques, telles que la décollectivisation de l'agriculture et la mise en place d'une économie de marché, ont tout d'abord eu comme effet d'attirer des investissements étrangers principalement dans les régions côtières à l'est de la Chine et de privatiser certaines entreprises. Ceci a entraîné une augmentation de l'emploi dans les industries non gouvernementales, principalement dans les secteurs secondaire et tertiaire. Ces réformes ont d'abord été adoptées dans des zones économiques spéciales ou des villes côtières ouvertes de l'est de la Chine (Crane et autres, 2018).

Les réformes institutionnelles du système d'enregistrement *hukou*, qui assigne à chaque citoyen un lieu spécifique (la ville ou le village d'origine) et un type de résidence (rural/agricole ou urbain/non-agricole), ont aussi permis une plus grande liberté de migrer principalement

dans de petites et moyennes villes chinoises (Talbot, 2013). Ce système limite aussi l'offre de services publics d'un endroit aux populations étant enregistrées à cet endroit. Les *migrants flottants*<sup>1</sup>, population de notre étude et non enregistrée au lieu où ils résident, n'ont donc pas accès à plusieurs services de l'État. Or, comme les réformes institutionnelles ont surtout été adoptées dans de petites et moyennes villes, il est plus facile pour ces migrants de changer leur lieu et statut *hukou* dans ces villes et ainsi avoir accès aux services publics.

Les études s'accordent sur le fait que les migrants chinois, comme tous les migrants, sont attirés par les villes peuplées où ils peuvent tirer profit de réseaux migratoires développés. Ils sont aussi plus portés à rester à l'intérieur de leur province d'origine. La majorité des études recensées plus bas avancent en outre que les revenus moyens et la quantité d'investissements étrangers directs agissent comme facteurs attractifs. En revanche, il ne semble pas y avoir de consensus dans la littérature à propos du rôle des variables socio-sanitaires et environnementales dans le choix de destination des migrants, ce qui tient peut-être, comme nous le verrons dans ce mémoire, à des difficultés dans la mesure de ces phénomènes et de leurs impacts sur la migration.

Un autre phénomène décrit dans la littérature concerne la structure des ménages migrants. En contraste avec les années précédant les réformes, les années 1990 ont vu un accroissement de couples de migrants et *migrants flottants*. Au cours des années 2000, la migration familiale (en couple et avec des enfants) devient également plus fréquente que par le passé (Fan et Li, 2019). Les migrants des périodes anciennes migraient seuls pour augmenter leurs revenus au lieu de destination sans pour autant perdre leur attachement à leur lieu d'origine, souvent rural, comme le décrit la théorie de la nouvelle économie. Cette théorie explique, en effet, que la migration est principalement une stratégie pour diversifier les risques d'une famille en s'assurant contre les risques futurs du marché. Les migrants des dernières décennies agissent plutôt comme les migrants décrits par Mincer (1977) dans sa théorie de la migration familiale. Selon cette théorie, les ménages migrants maximisent les bénéfices nets totaux des membres du ménage sur les lieux de destination, où ils migrent tous. Or, les migrants familiaux peuvent désirer migrer vers différents lieux de destination que ceux choisis par les migrants individuels,

en particulier parce que leurs choix sont « liés » et devront satisfaire à plusieurs et non à un seul.

Les comportements des nouveaux migrants sont encore peu étudiés en Chine car la migration familiale est un phénomène récent; elle n'a surtout été observée que depuis les vingt dernières années. La présente recherche vise donc à explorer un sujet encore peu abordé en Chine afin de mieux comprendre et documenter les différences, quant aux caractéristiques contextuelles des villes chinoises attirant ou repoussant les migrants familiaux, lorsque comparés aux migrants individuels. Plus spécifiquement, nous nous posons la question de recherche suivante : les facteurs économiques ont-ils plus d'incidence sur le choix de destination pour les individus que les familles, celles-ci étant plutôt motivées par des facteurs environnementaux ou socio-sanitaires? Cette étude pourra servir d'outils aux décideurs publics qui souhaitent développer des infrastructures socio-sanitaires et économiques dans le but de favoriser la migration vers certaines régions en fonction des caractéristiques des ménages qui sont susceptibles d'y migrer.

Nous effectuons également un choix méthodologique pour répondre à cette question, compte tenu des données dont nous disposons. Nous définissons le migrant familial comme un migrant marié avec ou sans enfants avant de quitter son lieu d'origine. Cette définition permet d'étudier le choix d'un lieu de destination de migrants considérant leur situation familiale au moment de faire ce choix. Toutefois, nous considérons dans plusieurs cas des définitions plus précises de la famille en distinguant celles qui ont migré avec des enfants de celles qui ont migré en couple sans enfants. Pour alléger la présentation, les tableaux se rapportant à ces analyses sont présentés en annexe, mais abordés dans le corps du texte.

Cette étude est réalisée à l'aide de données jumelées de l'Enquête chinoise dynamique sur les migrants de 2014 et de l'Annuaire statistique des villes chinoises de 2008. Les données de l'enquête chinoise dynamique permettent d'identifier le moment de la migration et ainsi de déterminer si les migrants se sont mariés ou ont eu des enfants avant ou après avoir quitté leur lieu d'origine. L'échantillon contient des informations sur pas moins de 200 937 migrants à travers la Chine et est représentatif au niveau national (China Family Planning Commission, 2014). Les enquêtés sont des *migrants flottants* interrogés après la migration dans une des

346 villes chinoises étudiées ayant migré entre 1964 et 2014 (en moyenne en 2005). L'Annuaire statistique des villes chinoises offre quant à lui des données agrégées sur les populations et des données sur le développement social et économique des villes chinoises (Urban Social and Economic Survey Department of National Bureau of Statistics, 2008).

Pour accomplir nos analyses statistiques, nous avons utilisé un modèle logit conditionnel (McFadden, 1973). Ce modèle de choix permet d'étudier les facteurs attractifs ou répulsifs des villes de destination et de comparer les effets de ces facteurs sur les migrants familiaux par rapport aux migrants individuels. Il est important de préciser d'entrée de jeu que, contrairement à plusieurs modèles de la migration, ce modèle ne vise pas à expliquer la propension à migrer, mais le choix de la destination, sachant qu'une migration a eu lieu. Avec ce modèle d'analyse, nous avons, tout d'abord, accompli des analyses statistiques sur tout l'échantillon sans distinction de la catégorie de migrants. Nous avons ensuite ajouté à ce premier modèle statistique des variables d'interaction décrivant la situation familiale du migrant. Enfin, nous avons effectué ces mêmes analyses pour trois groupes d'âge : 18 à 24 ans, 25 à 29 ans et 30 à 39 ans. Ces dernières analyses permettent de voir si les résultats initiaux varient selon le groupe d'âge. En annexe, nous présentons aussi des analyses avec une définition plus précise de la famille. Ces analyses supplémentaires aident à comprendre comment les effets observés précédemment varient selon qu'un migrant ait ou non des enfants et selon qu'il réside ou non avec des membres de sa famille nucléaire.

À partir des résultats d'analyses des migrants familiaux et des migrants individuels, cette recherche permet de vérifier s'il existe des différences significatives entre ces deux populations quant aux facteurs d'attraction et de répulsion. Plus précisément, ces résultats nous permettent de vérifier si une économie développée ou en plein essor attire différemment les migrants familiaux et les migrants individuels. Nous évaluons aussi l'impact des investissements dans des infrastructures socio-sanitaires et de la qualité de l'environnement sur le choix des migrants familiaux. La présente recherche tentera donc d'apporter un nouvel éclairage sur les comportements de ces nouveaux migrants en Chine. Ces résultats pourront ensuite servir d'outils aux décideurs publics pour mieux cibler leurs politiques migratoires selon le type de migrants. Les résultats pourront non seulement être utilisés par les décideurs en Chine, mais éventuellement être transposés à d'autres pays.



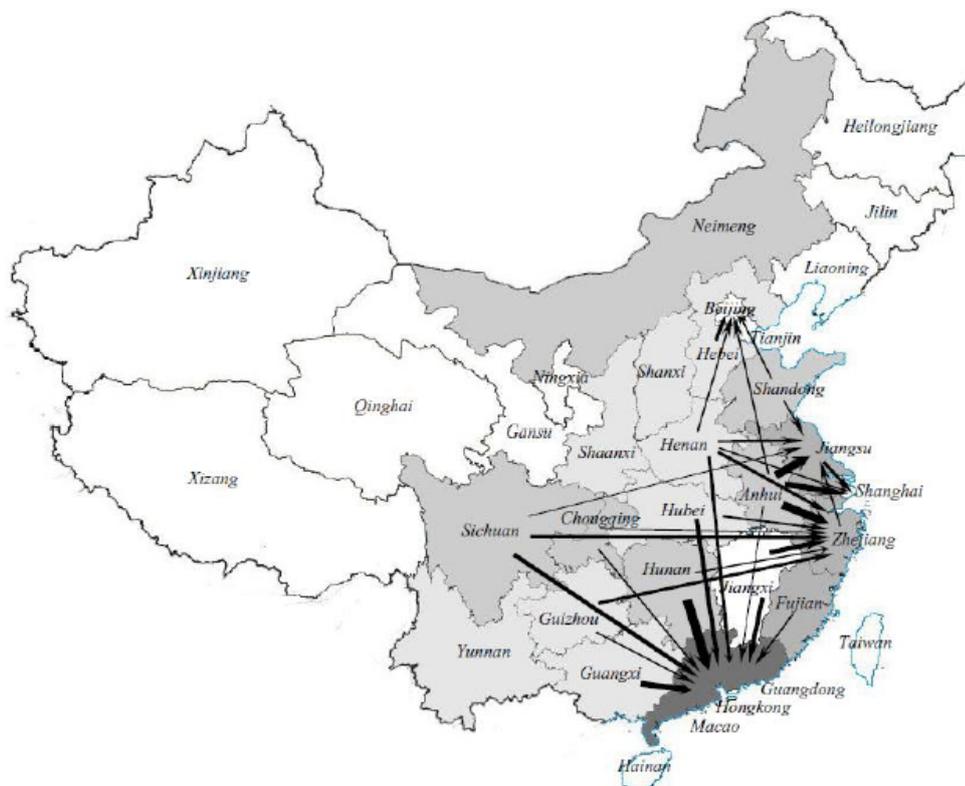
# Chapitre 1 – Revue de la littérature

## 1.1 Contexte : évolution de la migration en Chine

### 1.1.1 Flux migratoires

Depuis les années 1980, la littérature sur la migration en Chine remarque que les migrants se sont dirigés vers des milieux urbains situés dans les régions côtières de l'est ou dans les capitales provinciales. L'augmentation du taux d'urbanisation de 26,4% en 1990 à 56% en 2015, d'après les données gouvernementales, témoigne de ce phénomène (Chen et autres, 2018). Les régions côtières de l'est de la Chine ont attiré plus de migrants que les autres régions. Ainsi, comme décrit dans la figure 1, qui présente l'intensité des flux migratoires intra-provinciaux et interprovinciaux en 2014, les migrants se sont surtout dirigés vers les régions du delta de la rivière des Perles (province de Guangdong), du delta du fleuve Yangtze (provinces de Jiangsu et Zhejiang et ville de Shanghai) et du golfe de Bohai (Ville de Pékin) (Zhu et Luo, 2019). Les estimations de Zhu et Luo (2019) montrent qu'en 2010, 78,7% des migrants résidaient dans les villes et provinces de Pékin, Shanghai, Guangdong, Zhejiang et Jiangsu. Ces régions constituent des pôles économiques et ont principalement attiré des travailleurs provenant de différentes provinces (migrants interprovinciaux) et cherchant des emplois dans des industries manufacturières et du service (secteurs secondaire et tertiaire de l'économie). Quant à la migration intra-provinciale, elle s'est effectuée vers des centres urbains tels que les capitales provinciales (Zhu et Luo, 2019). Comme nous le verrons dans les sections suivantes, les réformes économiques et institutionnelles ont largement influencé ces flux migratoires car elles ont conduit au développement d'infrastructures qui ont eu des effets attractifs, répulsifs ou non significatifs sur le choix de destination de migrants.

Figure 1. – Principaux flux interprovinciaux et intra-provinciaux en Chine en 2014\*



Source : Zhu et Luo, 2019

- Note : L'épaisseur des flèches dépeint l'intensité de la migration interprovinciale alors que l'opacité des provinces décrit l'intensité de la migration intra-provinciale

### 1.1.2 Réformes économiques

À partir de 1978, plusieurs réformes économiques ont été adoptées en Chine. Deux principaux groupes de réformes ont eu des répercussions sur la migration interne. Tout d'abord, la décollectivisation de l'agriculture via le système de responsabilité des ménages a<sup>2</sup> permis aux ménages issus de milieux agricoles d'être responsables de la gestion de leur terre et main-d'œuvre (Bao et autres, 2006).

La décollectivisation de l'agriculture a donné lieu à un second groupe de réformes caractérisé par la mise en place du libre marché et visant à attirer des investissements étrangers directs,

<sup>2</sup> Le nom original (mandarin) et le nom anglais de ce système sont 家庭联产承包责任制 (Jiating Lianchan Chengbao Zerenzhi) et Household Responsibility System.

principalement dans les régions côtières de l'est du pays (Crane et autres, 2018). Plusieurs incitatifs économiques ont permis de privatiser certaines entreprises et ont engendré une augmentation du nombre d'emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire non gouvernementaux, c'est-à-dire dans les industries manufacturières et du service (Bao et autres, 2006).

Ce second groupe de réformes a été adopté en premier lieu en 1979 dans trois zones économiques spéciales (Villes de Shenzhen, Zhuhai et Shantou dans la province de Guangdong). Entre 1980 et 1988, ces réformes ont été étendues à deux nouvelles régions économiques spéciales et 16 villes côtières ouvertes (Crane et autres, 2018 et Xie et autres, 2018). En 1990 le nouveau quartier de Pudong à Shanghai a aussi adopté ces réformes économiques (Xie et autres, 2018 et Shen, 2013). Il faut noter que toutes ces régions et villes sont côtières.

En 1992, la Chine a transformé son économie pour une économie de marché socialiste et en 1994, les réformes ont été généralisées à travers la Chine (Shen, 2013, et Duan et autres, 2015).

### **1.1.3 Réformes institutionnelles**

En Chine, le système d'enregistrement *hukou*, assigne officiellement à chaque Chinois un lieu de résidence. Ce système a été introduit formellement en 1958 avec comme objectif de surveiller et contrôler la migration interne (Shen, 2013, et Chen et Fan, 2016). Depuis, plusieurs réformes ont été adoptées afin de s'adapter aux nouvelles réalités chinoises.

Le système d'enregistrement *hukou* est un système à double classification. Chaque chinois est enregistré à un lieu de résidence et à un type de *hukou*. Il existe deux types de *hukou*: le *hukou* rural ou agricole et le *hukou* urbain ou non agricole. Hérités par la mère de l'enfant avant 1998, le type d'enregistrement ainsi que le lieu de résidence *hukou* de chaque individu sont enregistrés à la naissance et peuvent, par la suite, également être hérités du père (Colas et Ge, 2019). Avant les réformes du système, à part pour certaines exceptions, les personnes ne pouvaient pas changer leur *hukou* rural en *hukou* urbain (Fan, 2009). Par ailleurs, le système

détermine l'accès à un certain nombre de services d'État. Ainsi, les citoyens n'ont accès à des services sociaux qu'à leur lieu de résidence *hukou*. Enfin, on nomme les *migrants flottants* des migrants sans statut *hukou* dans leur lieu de résidence.

Depuis la fin des années 1970 et le début des années 1980, plusieurs réformes ont eu pour conséquence de faciliter la migration interne et de permettre à certains citoyens de changer leur statut *hukou*, en particulier dans de petites et moyennes villes. Par exemple, en 1997 le Conseil d'État a permis aux migrants ruraux d'obtenir le *hukou* local de certaines petites villes ou villages sans offrir de compensation financière. Ces migrants doivent néanmoins avoir un emploi, un revenu ainsi qu'un lieu de résidence stable pendant au moins deux ans (Commission congressionnelle et exécutive sur la Chine<sup>3</sup>, 2005, et Fan, 2008). À l'opposé, les plus grandes villes chinoises, comme Shanghai, Pékin et Guangzhou, n'ont que minimalement assoupli leur politique d'octroi du *hukou* local. Il est alors encore difficile pour les migrants peu qualifiés de résider de façon permanente dans ces villes (Wu et autres, 2019). Nous explorerons dans ce mémoire les implications éventuelles de ces difficultés pour les choix migratoires des familles et des migrants seuls.

#### **1.1.4 Facteurs attractifs et répulsifs du lieu de destination**

La plupart des études s'accordent à dire que plus la taille de la population d'un lieu est grande et le réseau de migrants d'un endroit est développé, plus les chances qu'un migrant choisisse ce lieu sont élevées (Zhang et autres, 2020, Shen, 2012, Liu et Xu, 2017, Cao et autres, 2018, Fan, 2005, Wu et autres, 2018, Su et autres, 2018, Fafchamps et Shilpi, 2013 et Liu et Shen, 2017). Les études s'intéressant à ce sujet concluent également que les migrants ont plus de chances de migrer à l'intérieur de leurs provinces d'origine qu'à l'extérieur et qu'une région éloignée est moins attractive (Zhu et Luo, 2019, Poncet, 2006 et Fafchamps et Shilpi, 2013).

Fafchamps et Shilpi (2013) analysent, à l'aide d'un modèle logit conditionnel, l'attractivité d'un lieu et s'intéressent aux migrants népalais adultes et de sexe masculin. Les auteurs utilisent

---

<sup>3</sup> Traduction de l'anglais « Congressional Executive Commission on China ».

des données de l'enquête sur le niveau de vie au Népal<sup>4</sup> et du recensement de la population népalaise de 2001. Ils concluent que la densité de la population au lieu de destination a un effet d'attraction sur les migrants et que plus une région est éloignée du lieu d'origine, moins les migrants ont de chance de migrer dans cette région.

Fan (2005) utilise les données des recensements chinois de 1990 et 2000 et un modèle de gravité pour étudier les flux migratoires. L'auteur constate que plus la taille de la population d'une province est grande, plus les flux migratoires vers cette province sont élevés entre 1985 et 1990 et entre 1990 et 2000. De même, une valeur élevée des stocks migratoires dans une province a pour effet d'augmenter les flux migratoires vers cette province entre 1990 et 2000.

Enfin, Zhu et Luo (2019) étudient les effets des caractéristiques des villes chinoises qui attirent des migrants avec un emploi en utilisant les données de deux enquêtes chinoises dynamiques de 2010 et de 2014 ainsi que les données de l'annuaire statistique des villes chinoises. Les résultats de l'analyse logistique conditionnelle indiquent que les migrants ont plus de chance de migrer dans une ville située à l'intérieur de leur province d'origine qu'à l'extérieur.

Concernant les variables économiques, les recherches s'accordent sur le fait que des investissements étrangers directs et des revenus moyens élevés ont des effets attractifs positifs (Greenwood et Hunt, 1989, Zhang et autres, 2020, Wu et autres, 2019, Liu et Xu, 2017, Cao et autres, 2018, Wu et autres, 2018, Su et autres, 2018, Su et autres, 2019, Wang et Chen, 2019, Yu et autres, 2019, Liu et Shen, 2017, Zhu et Luo 2019 et Liu et Shen, 2014). Aussi, la probabilité de migrer dans une région est positivement corrélée avec des investissements immobiliers élevés et une proportion élevée d'emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire (Wu et autres, 2019, Wang et Chen, 2019). Ces résultats sont contredits par les études de Su et autres (2019), Wu et autres (2019) et Bao et autres (2009b) qui montrent qu'une quantité élevée d'emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire ont un effet répulsif significatif ou non significatif. Enfin, plus le taux de chômage d'une région est élevé moins les migrants ont de chance de migrer dans une région (Poncet, 2006, Su et autres, 2019, Bao et autres, 2007 et Bao et autres, 2009a).

---

<sup>4</sup> Traduction de l'anglais « Nepal Living Standard Surveys ».

Greenwood et Hunt (1989) étudient la migration vers 171 régions métropolitaines aux États-Unis avec des données de la sécurité sociale sur les personnes employées. Ils utilisent un modèle de régressions linéaires multiples et tentent de comprendre ce qui affecte les taux de migrations nets de certaines régions dans les années 1958 à 1975. Ces auteurs concluent que pendant cette période plus le taux de croissance d'emplois et les revenus sont élevés plus le taux de migration net est haut.

L'étude de Cao et autres (2018) se base sur les données des recensements de 2000 et de 2010 ainsi que sur les données des annuaires statistiques et de l'atlas chinois des conducteurs de 2015 pour étudier les tendances migratoires interprovinciales en Chine entre 2000 et 2010. Ces auteurs tentent avec ces données d'établir un lien entre des variables socio-économiques et les flux migratoires interprovinciaux grâce à un modèle de gravité. Les auteurs concluent que plus les salaires sont élevés dans une région plus les flux migratoires vers cette région sont élevés. Par contre, à partir des données de l'année 2010, ces auteurs montrent que le taux de chômage est négativement corrélé aux flux migratoires. Ces données montrent aussi que les investissements immobiliers ont des effets négatifs et significatifs sur les flux migratoires interprovinciaux.

Wu et autres (2018) étudient, eux aussi, les flux migratoires interprovinciaux à l'aide d'un modèle de gravité. Ces auteurs étudient quatre périodes : 1995-2000, 2000-2005, 2005-2010 et 2010-2015. Pour ce faire, ils utilisent des données des recensements de 2000 et de 2010, des données de l'enquête sur 1% de la population de 2005 et de 2015 ainsi que des données d'annuaires statistiques, du ministère des Ressources naturelles de la République Populaire de Chine et du recueil de statistiques sur la Chine. Les résultats montrent que les régions disposant de ménages avec des revenus disponibles annuels par habitant élevés et d'une forte proportion d'investissements étrangers directs par rapport au produit intérieur brut ont des flux migratoires plus élevés. Aussi, une part élevée de la valeur ajoutée du produit intérieur brut provenant d'industries du secteur tertiaire a un effet positif sur les flux migratoires interprovinciaux pendant les périodes 2005-2010 et 2010-2015.

Les recherches s'intéressant aux effets des variables socio-sanitaires et environnementales sur l'attractivité d'un lieu montrent des résultats variés. Les études concluent que le développement d'infrastructures éducatives, la qualité des soins de santé et la quantité d'espaces verts dans une ville peuvent constituer des facteurs d'attraction positifs et significatifs d'un point de vue statistique (Yu et autres, 2019, Poston et Zhang, 2008, Liu et Shen, 2014a, Zhu et Luo, 2019 et Su et autres, 2019 ). En revanche, d'autres études montrent que les effets de ces variables sont non significatifs voire négatifs (Liu et Shen, 2014a, Shen, 2012, Shen, 2015, Liang et White, 1997 et Zhu et Luo, 2019, Yu et autres, 2019 et Wang et Chen, 2019). Ces études ont utilisé des modèles d'analyses et des périodes de temps différents. Les recherches notent aussi que la pollution de l'air a des effets répulsifs et significatifs ou non significatifs (Xing et Zhang, 2013, Yu et autres, 2019 et Zhu et Luo, 2019).

L'étude de Liu et Shen (2014a) utilise des données de l'enquête sur 1% de la population de 2005 ainsi que des données de l'annuaire statistique des villes chinoises de 2001 pour étudier les effets de caractéristiques régionales et personnelles sur l'attractivité d'une province de destination de migrants qualifiés. L'étude se base sur des informations portant sur des migrants qualifiés et des travailleurs qualifiés qui souhaiteraient migrer. Ces travailleurs qualifiés (migrants ou non) sont définis comme des individus âgés de 24 et 64 ans avec au moins un diplôme professionnel et ne se considérant pas comme femme ou homme au foyer, étudiant, diplômé récent à la recherche d'un emploi ou encore retraité. Les résultats des analyses logistiques montrent qu'il existe une corrélation inverse entre le nombre d'étudiants collégiaux ou universitaires pour 1 000 habitants et la probabilité de migrer dans une ville. Le nombre de médecins qualifiés pour 10 000 habitants et la quantité d'espaces verts publics par habitant ont en revanche des effets positifs sur l'attraction que présente une province de destination potentielle.

Yu et autres (2019) s'intéressent aux *migrants flottants* (résidant dans une ville différente de leur ville d'enregistrement *hukou*) depuis plus de six mois. Les auteurs utilisent des données du recensement chinois de 2010, des données météorologiques publiques et des données des annuaires statistiques environnementaux, de constructions urbaines, de villes chinoises et de développements régionaux. À l'aide d'un modèle de régression linéaire multiple, les auteurs découvrent que plus il y a de professeurs dans une ville plus la valeur du taux de migration

nette de cette ville est élevée. Cependant, les variables dénotant le nombre de médecins par million d'individus, la quantité d'espaces verts publics par habitant et le ratio de jour avec une qualité d'air excellente dans l'année ont un effet non significatif sur le taux de migration nette des villes.

## **1.2 Fondements théoriques de la migration familiale et individuelle**

Alors que la migration interne n'a cessé d'augmenter en Chine vers des régions urbaines, la structure des ménages a aussi changé (Fan et Li, 2019). En fait, dans les années 1980, la plupart des migrants ont migré de façon individuelle en laissant derrière eux des membres de leur famille nucléaire (Fan, 2018). Cet arrangement a eu pour but d'augmenter les revenus familiaux tout en gardant un attachement au milieu rural, comme prévu dans la théorie de la nouvelle économie. Ils ont ainsi pu profiter des services sociaux ainsi que d'un coût de la vie plus faible en milieu rural (Fan et Li, 2019).

La théorie de la nouvelle économie de la migration décrite par Stark et Bloom en 1985 et Stark et Lucas en 1988 se concentre sur la migration dans des pays en développement et est principalement connue pour deux raisons : elle introduit la notion de « privation relative »<sup>5</sup> et conçoit la migration comme une stratégie familiale pour s'assurer contre les risques futurs du marché. Les membres de la famille représentent, selon cette théorie, des individus liés par le sang qui migrent ou ne migrent pas.

Le concept de « privation relative » énonce que chaque individu compare son revenu à celui d'un groupe de référence. Cette comparaison mène à un sentiment de « privation relative », lorsque les revenus sont plus bas que ceux du groupe de référence, ou à un sentiment de « satisfaction relative »<sup>6</sup>, lorsque les revenus sont plus élevés que ceux du groupe de référence. C'est le sentiment de « privation relative » qui incite les individus à migrer pour augmenter

---

<sup>5</sup> Traduction de l'anglais « relative deprivation ».

<sup>6</sup> Traduction de l'anglais « relative satisfaction ».

leur position relative. L'individu migre alors vers un lieu qui lui permet d'améliorer sa position relative .

Par ailleurs, cette théorie explique que la migration est principalement une stratégie pour diversifier les risques d'une famille en s'assurant contre les risques futurs du marché. D'une part, la migration est un acte risqué pour le migrant car il risque de quitter un emploi au lieu d'origine sans assurance de trouver mieux ailleurs. D'autre part, la famille qui demeure au lieu d'origine souhaite recevoir un revenu autre que celui qu'elle reçoit de son mode de production traditionnel pour diversifier ses sources de revenus et ainsi réduire son risque de faillite si elle fait face à des problèmes financiers dans le futur. Le migrant et les membres de sa famille non migrante concluent alors un accord mutuellement avantageux. La famille du migrant aide financièrement le migrant à migrer et à réduire les risques liés à la migration. En contrepartie, le migrant s'engage moralement à envoyer des fonds lorsqu'il augmentera ses revenus. Le migrant est donc l'assuré et la famille l'assureur. Les auteurs assument ainsi que chaque partie a une aversion pour le risque. La décision de migrer et le choix de la destination se font d'un commun accord avec tous les membres de la famille.

À partir des années 1990, la migration chinoise en couple devient de plus en plus courante (Fan, 2018). Dans cet arrangement, seul le couple migre en laissant derrière les enfants. En fait, les recensements de 1990 et de 2000 montrent que la proportion de ménages migrants avec un chef de ménage et un époux a augmenté de 7,44% à 46,06% par rapport au nombre total de migrants (Duan et autres, 2008). Les recherches récentes montrent que la migration familiale (couple et enfants) est beaucoup plus commune depuis les années 2000 (Fan et Li, 2019). En 2014, la proportion de *migrants flottants* ayant laissé au lieu d'origine leurs enfants était de 29,3%, un pourcentage plus bas que ceux ayant migré avec leurs enfants (70,70%) (Chen et autres, 2019).

Ces migrants sont encore peu étudiés en Chine car le phénomène est récent. Nous avons peu d'information sur ce qui différencie les migrants familiaux des migrants individuels. Cependant, récemment Fan et Li (2020) se sont questionnés sur les différences entre les migrants ayant migré pour des raisons familiales et ceux ayant migré pour des raisons économiques. Ces

auteurs étudient également les facteurs qui ont affecté le choix d'un arrangement familial plutôt qu'un autre.

Concernant leur première question de recherche, ils notent que les migrants ayant migré pour des raisons familiales sont moins nombreux à avoir quitté leur province d'origine et sont, en moyenne, depuis plus longtemps au lieu de destination que les migrants économiques. Ils sont également plus nombreux que les migrants économiques à souhaiter rester au lieu de destination plus de cinq ans. Les régions de destination de ces migrants ont un produit intérieur brut par habitant plus bas, un ratio d'enseignants par élèves dans les écoles primaires plus élevé et une quantité d'espaces verts publics par habitant plus élevés que les régions de destination des migrants ayant migré pour de meilleures opportunités d'emploi.

Les premières analyses de ces auteurs se concentrent sur les individus ayant migré pour des raisons familiales. Pour ceux-ci, il y a une corrélation négative et significative entre la probabilité de migrer de façon familiale (époux & enfants) et le fait de changer de province comparée à migrer seulement avec l'époux. En revanche, la perspective de résider plus de cinq ans au lieu d'accueil est positivement corrélée avec la probabilité de migrer de façon familiale par rapport à migrer en couple seulement. Aussi, plus les migrants passent de temps au lieu de destination, plus la probabilité est élevée de migrer de façon familiale comparée à migrer en couple seulement. Les familles sont donc plus enclines à s'installer à long terme à une destination. Le produit intérieur brut n'a quant à lui pas d'effet significatif alors que le ratio d'enseignants par élèves dans les écoles primaires et la quantité d'espaces verts publics par habitant ont un effet positif sur la probabilité de migrer de façon familiale comparativement à migrer seulement avec époux.

En ce qui concerne ceux ayant indiqué avoir migré pour des raisons économiques, les résultats indiquent aussi que certains facteurs ont des effets positifs et d'autres ont des effets négatifs sur la probabilité de migrer avec sa famille ou de migrer seul comparée à migrer en couple. En effet, le temps passé au lieu de destination, l'intention de s'installer au-delà de cinq ans au lieu d'accueil, le ratio d'enseignants par élèves dans les écoles primaires et la quantité d'espaces verts publics par habitant ont un effet positif sur la probabilité de migrer de façon familiale par rapport à migrer seulement avec son époux. En outre, plus un migrant est âgé,

plus il a de chance de migrer avec sa famille. En revanche, le fait de migrer entre deux villes ou entre deux provinces et le PIB par habitant d'une région ont tous deux un effet négatif sur la probabilité de migrer avec des enfants par rapport à migrer en couple. Enfin, migrer à l'extérieur de sa province d'origine, le temps passé au lieu de destination, l'intention de s'installer à ce lieu pendant au moins cinq ans, le PIB par habitant, le ratio d'enseignants par élèves dans les écoles primaires et la quantité d'espaces verts publics par habitant ont des effets négatifs sur la probabilité de migrer seul comparée à migrer avec son époux.

Ces arrangements familiaux sont également décrits par Mincer dans sa théorie de la migration familiale. En 1977, Mincer adapte la théorie néo-classique des coûts et bénéfices de la migration aux familles nucléaires au sein d'un même ménage. Cet auteur fait une distinction entre les migrants familiaux (couple avec ou sans enfants) et les migrants individuels. Selon lui, les migrants familiaux sont moins mobiles que les migrants individuels car les bénéfices de la migration sont plus bas et les coûts de la migration sont plus élevés pour les migrants familiaux.

De plus, pour les familles, la décision de migrer et le choix du lieu de destination dépendent d'un calcul rationnel des bénéfices nets de migrer pour un ensemble de personnes et des interactions entre les membres de cette famille. Ce calcul conscient est alors effectué pour l'ensemble des membres de la famille et non plus pour un seul migrant. Comparé aux migrants individuels, il se peut donc que le choix de ce lieu de destination ne maximise pas les bénéfices nets de chaque membre de la famille.

Par ailleurs, comme les désirs et aspirations varient d'un individu à l'autre, le désir de migrer et le choix de la destination varient eux aussi pour chaque membre de la famille. Les décisions quant au choix de migrer et au choix du lieu de destination dépendent des interactions dans la famille et du poids relatif décisionnel de chaque membre du couple. En effet, si la migration ne bénéficie qu'à un seul membre du couple et que celui-ci a un poids relatif plus élevé que celui de l'autre couple, la famille pourrait décider de migrer. Si, en revanche son poids relatif est moins élevé, ils pourraient ne pas migrer. Dans les familles traditionnelles, par exemple, le poids décisionnel de l'époux a plus d'importance que celui de son épouse. Selon l'auteur, des événements du cycle de vie, tels que la fin des études, l'entrée dans le marché du travail, le

mariage ou la naissance, créent de nouvelles opportunités de migrer. Les intérêts du migrant dépendent donc du moment auquel celui-ci migre. Par exemple, un jeune homme en début de carrière est plus intéressé par un emploi qu'un homme plus établi. Si ce jeune homme a dans le processus décisionnel un poids relatif plus grand que celui de son épouse, la famille migre vers un lieu qui lui offrira un emploi stable et un bon revenu.

Enfin, l'auteur souligne que l'accès à l'école dans les familles avec des enfants en âge d'aller à l'école constitue un facteur supplémentaire influençant le choix du lieu de destination qui ne concerne pas les migrants individuels.

Selon ces théories, les migrants familiaux migrent vers des lieux qui (1) leur permettent d'augmenter leurs revenus, leur « position relative » et d'offrir une protection aux membres de leur famille laissés derrière et (2) maximisent les gains de tous les membres de la famille nucléaire.

Une autre théorie qui s'intéresse particulièrement aux facteurs attractifs et répulsifs des lieux de destination est celle de Lee (1966). Cet auteur regroupe les facteurs d'attraction et de répulsion, les facteurs qui affectent la décision de migrer en quatre catégories : les facteurs associés au lieu d'origine, les facteurs associés au lieu de destination, les obstacles intermédiaires et les facteurs personnels. Tout d'abord, les facteurs associés au lieu d'origine et ceux associés au lieu de destination peuvent avoir des effets d'attraction, de répulsion ou aucun effet sur les migrants, c'est-à-dire que les migrants sont indifférents à ces facteurs. Certains facteurs ont un effet similaire pour la plupart des individus alors que d'autres peuvent avoir des effets différents pour chaque individu. Par exemple, la qualité du système éducatif d'une région peut attirer des familles avec des enfants mais n'avoir aucun effet ou un effet négatif sur des migrants sans enfants.

D'autre part, les obstacles intermédiaires consistent en des éléments qui peuvent créer des obstacles à la migration. Ces obstacles peuvent être, par exemple, la distance entre le lieu d'origine et le lieu de destination, les frontières physiques, les frontières institutionnelles ou les lois migratoires et les coûts de transport associés à la migration. L'effet de ces obstacles

dépend des impedimenta du migrant. Par exemple, avoir des personnes à charge comme des enfants peut augmenter les effets d'obstacles intermédiaires et décourager la migration.

Enfin, les facteurs personnels correspondent à des facteurs qui varient d'un individu à l'autre et ont pour effets de retarder ou de faciliter la migration. Ces facteurs personnels affectent la perception des facteurs d'attraction et de répulsion aux lieux d'origine et de destination. Par exemple, certaines caractéristiques personnelles comme la sensibilité ou l'intelligence affectent la façon dont chaque individu perçoit son lieu d'origine. Les contacts ou le réseau et l'information qu'a chaque migrant sur le lieu de destination peuvent aussi affecter la perception qu'a le migrant sur le lieu de destination.

Les migrants évaluent ensuite le poids des facteurs d'attraction et de répulsion des lieux d'origine et de destination et prennent une décision, parfois irrationnelle, de migrer à la lumière de facteurs personnels et d'obstacles intermédiaires.

Comme le décrit la théorie des facteurs attractifs et répulsifs, Nelson (1959) remarque qu'un réseau social bien déployé et l'information que fournit ce réseau facilitent la migration. Cet auteur a jeté les bases d'une nouvelle théorie qui allait par la suite, relayée et soutenue par d'autres auteurs comme Douglas Massey, occuper le devant de la scène dans la recherche sur les migrations : la théorie des réseaux. D'après cette théorie, les migrants préfèrent migrer là où leurs proches et amis sont installés car ils peuvent alors bénéficier d'une aide importante dans leur installation et la recherche d'un emploi à destination. Les réseaux comprennent alors toutes personnes ou les institutions qui participent de près ou de loin aux projets migratoires, incluant les liens formels ou informels dont peuvent bénéficier les migrants sur les lieux de départs comme sur les lieux d'arrivée. Selon Guilietti et autres (2018), l'effet attractif que peut avoir le réseau de migration varie selon le type de liens que le migrant entretient avec les membres du réseau. Le réseau de migrants est constitué de contacts avec lesquels ils entretiennent des « liens forts » ou des « liens faibles ». Les « liens forts » offrent, en plus de l'aide à l'emploi que peuvent fournir les contacts avec des liens faibles, du soutien financier et psychologique. Souvent, les membres de la famille proche sont définis comme constituant des liens forts alors que des connaissances ou des parents éloignés forment les liens faibles.

### 1.3 Problématique

Selon les théories de la migration, les migrants familiaux et les migrants individuels ne choisissent pas un lieu de destination de la même façon. Les migrants familiaux cherchent à maximiser les bénéfices nets totaux des membres du ménage et non les bénéfices nets individuels. Certains facteurs comme la présence d'un système éducatif de qualité peuvent également attirer les migrants familiaux, mais, au contraire, repousser ceux qui migrent seuls, surtout si les infrastructures qui profitent aux familles conduisent à une augmentation du coût de la vie en général dans le lieu d'habitation. Ce résultat est aussi observé dans l'étude de Fan et Li (2020). Cette étude montre également qu'une meilleure qualité de l'environnement attire plus ceux qui migrent en famille. En revanche, les régions de destination de ces migrants ont un produit intérieur brut plus bas que les régions de destination des migrants économiques. Selon ces auteurs, les migrants familiaux sont moins intéressés par une quantité élevée d'opportunités économiques aux lieux de destination que les migrants économiques, mais plus intéressés par des infrastructures sociales développées et un environnement de qualité. Ces nouveaux résultats conjugués aux théories de la migration nous emmènent à nous questionner sur les effets répulsifs et attractifs que peuvent avoir des facteurs contextuels des villes de destination sur les migrants familiaux et sur les migrants individuels. Notre étude exploratoire a alors comme objectif de comprendre comment les effets de certains facteurs contextuels varient selon la catégorie de migrants (migrant familial ou individuel). Plus spécifiquement, nous nous posons la question de recherche suivante : les facteurs économiques ont-ils plus d'incidence sur le choix de destination pour les individus que pour les familles, celles-ci étant plutôt motivées par des facteurs environnementaux ou socio-sanitaires? La réponse à cette question permettra de guider les décideurs politiques quant aux choix de développements d'infrastructures économiques, socio-sanitaires et environnementales pour encourager la migration vers un lieu de destination. S'il existe effectivement des différences entre les effets de facteurs d'attraction pour les migrants familiaux et pour les migrants individuels, cela signifierait que les décideurs publics doivent non seulement choisir les infrastructures à développer, mais aussi les types de migrants qu'ils souhaiteraient attirer.

Afin de nous permettre de répondre à cette question de recherche, nous choisissons dix variables économiques et socio-sanitaires et environnementales. De ces dix variables, nous en sélectionnons six car leurs effets attractifs et répulsifs sont documentés dans la littérature ; ce qui augmente nos chances de voir des différences entre les types de migrants. Ces variables sont les suivantes : les revenus moyens, la quantité d'investissements directs étrangers, le taux de chômage, les proportions d'emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire et la quantité de dépenses dans l'immobilier. Ces variables économiques sont aussi ajoutées aux analyses car comme l'énonce la théorie de la migration familiale, les migrants familiaux ne prennent pas une décision en fonction de leur besoin individuel mais en fonction des besoins de tous les membres de la famille. Au contraire, selon la théorie de la nouvelle économie, les migrants seuls migrent pour augmenter leurs revenus ou leur « position relative ». Ceci nous emmène à croire que les variables économiques ne sont pas les seules à être considérées lors d'une migration familiale et que les migrants individuels sont plus attirés par les villes économiquement développées. Alors que la littérature ne permet pas de conclure sur les effets attractifs ou répulsifs que peuvent avoir des infrastructures sanitaires développées, nous avons quand même décidé de vérifier l'effet de la variable « quantité de lits d'hôpitaux » pour la raison suivante. Nous voulons nous assurer que ce manque de consensus n'est pas dû à l'absence de différenciations entre migrants familiaux et migrants individuels dans la littérature. Nous avons également ajouté aux modèles une variable décrivant la quantité de dépenses dans l'éducation, les sciences et la technologie car les théories de la migration notent qu'un système éducatif de qualité peut avoir des effets attractifs plus forts pour les migrants familiaux. Ces deux variables environnementales font aussi partie de nos analyses : la quantité d'espaces verts par habitant et la quantité d'émission de dioxyde de soufre. Comme Fan et Li (2020) l'ont remarqué, des facteurs environnementaux favorables affectent le choix d'un arrangement familial. Cela nous laisse penser que ces variables sont significatives dans la décision d'une migration familiale.

Nous avons aussi inclus dans nos analyses des variables souvent considérées comme des variables « démographiques » ou « géographiques ». Ces variables peuvent néanmoins être vues comme des proxys de variables économiques et sociales car elles influencent l'accès à des services sociaux ou sont indirectement liées aux caractéristiques économiques. En outre, elles peuvent servir de variable de contrôle statistique permettant de mieux extraire les

variations plus spécifiquement liées à nos variables de premier intérêt en évitant les relations faussées. Selon le contexte chinois, des villes populeuses et situées en région côtière sont généralement des villes développées économiquement. De plus, un réseau migratoire développé, tel que décrit par la variable de stocks migratoires, peut être considéré comme une variable sociale car elle permet aux migrants d'avoir accès à différents services sociaux informels. De même, un individu qui migre vers une ville située dans la province d'origine est moins dépaysé grâce à la langue, la culture, les services sociaux, etc. Nous ajoutons donc trois de ces variables qui, selon la littérature, ont des effets reconnus attractifs sur les migrants : la taille de la population, l'importance ou la taille du réseau migratoire et la localisation d'une ville à l'intérieur de la province d'origine.

Pour la même raison citée plus haut, nous choisissons ces variables car nous connaissons leurs effets sur les migrants en général et aimerions comprendre si ces effets sont reliés au type de migrants (individuel ou familial). Le choix des variables s'est également porté sur celle décrivant la localisation d'un lieu de destination dans une province côtière car selon le contexte historique chinois, une grande partie des migrants se sont dirigés vers ces régions. Il est donc pertinent de vérifier si les migrants familiaux sont aussi nombreux à choisir ces régions. Aussi, comme les villes situées en région côtière ont plus de restrictions quant au changement du statut *hukou*, cette variable nous permettra d'avoir une indication indirecte de l'effet que peut avoir le système *hukou* sur les migrants familiaux.

Dans ce mémoire ces variables sont ainsi regroupées trois groupes : les variables démographiques et géographiques, les variables économiques et les variables socio-sanitaires et environnementales.

## Chapitre 2 – Données et méthodologie

Dans ce chapitre, nous décrivons d’abord les deux sources de données utilisées : les données de l’enquête chinoise dynamique sur les migrants et les données de l’annuaire statistique des villes chinoises (China Family Planning Commission, 2014 et Urban Social and Economic Survey Department of National Bureau of Statistics, 2008). Les premières sont des micro-données. Les secondes consistent en des données agrégées des villes chinoises. Les variables ou caractéristiques contextuelles proviennent de ces données. Nous exposerons aussi les limites de ces données. Nous présenterons ensuite le modèle d’analyse utilisé, les modifications apportées aux données pour effectuer les analyses statistiques et les modèles de régressions réalisés. Enfin, nous énoncerons les variables utilisées dans les analyses statistiques.

### 2.1 Sources de données

#### 2.1.1 Enquête chinoise dynamique sur les migrants<sup>7</sup>

Les principales données utilisées dans cette étude proviennent de l’enquête chinoise dynamique sur les migrants de 2014. Cette enquête est produite par la Commission nationale de la santé et de la planification familiale chinoise<sup>8</sup>. Elle a pour but de noter les changements dans la *population flottante* et de comprendre comment cette population utilise les services de santé publique et les services de planification familiale (China Family Planning Commission, 2014).

La population à l’étude de cette enquête est comme son nom l’indique, la *population flottante*. La *population flottante* représente, comme expliqué plus haut, les migrants ne résidant pas dans leur lieu d’enregistrement *hukou*. L’échantillon est donc composé des migrants âgés de

---

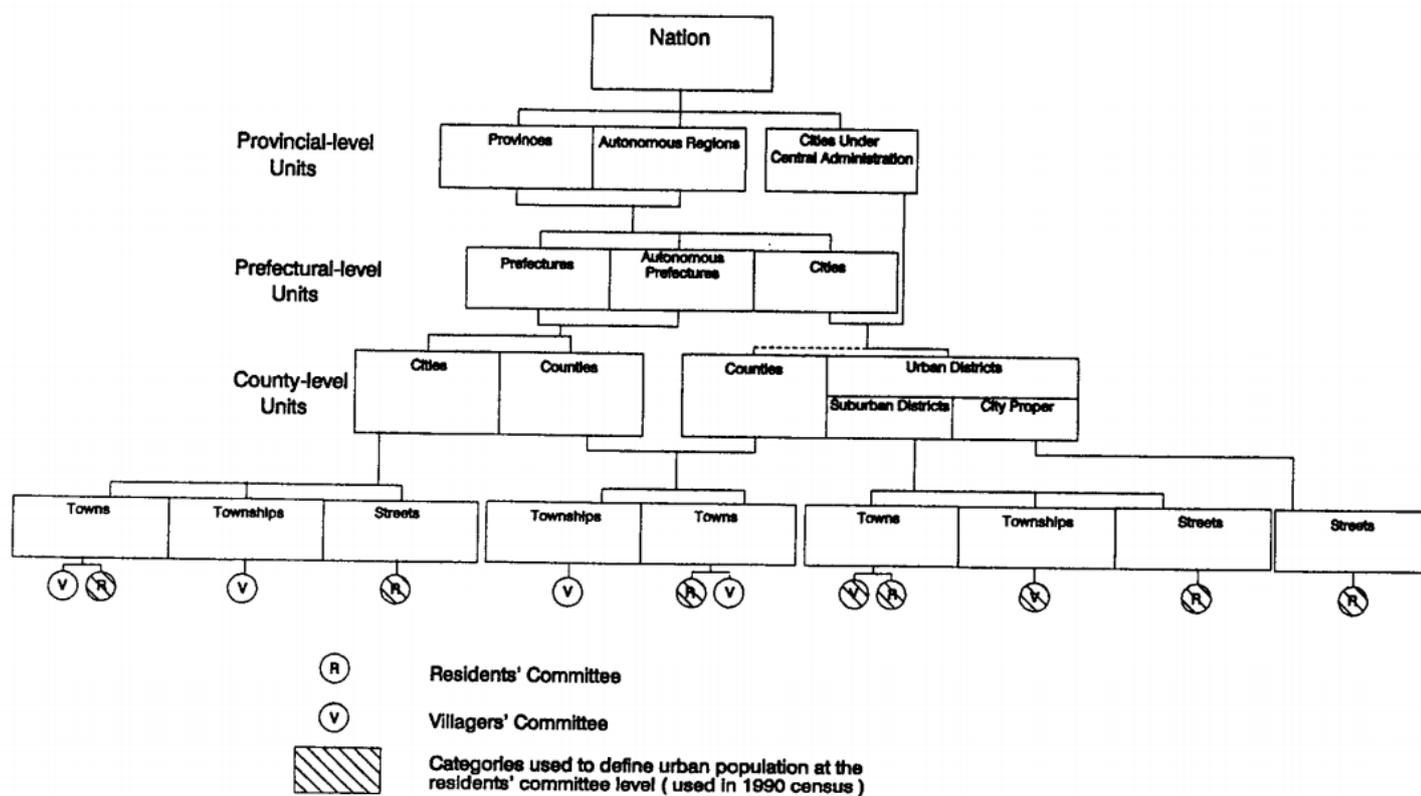
<sup>7</sup> Le nom de l’enquête utilisé est une traduction du nom anglais de l’enquête. Le nom anglais de l’enquête est « China Migrants Dynamic Survey » (CMDS) et la version originale est « 中国流动人口动态监测调查 » (ZhongGuo LiuDong RenKou DongTai JianCe DiaoCha).

<sup>8</sup> Le nom anglais de cette commission est « China Family Planning Commission » et le nom mandarin est « 国家卫生计生委 » (GuoJia WeiSheng JiSheng Wei).

15 à 59 ans en 2013 et résidant depuis plus d'un mois dans la zone urbaine enquêtée et dont le lieu de *hukou* est différent des villes enquêtées (China Family Planning Commission, 2014). Comme expliqué plus haut, le système *hukou* en Chine permet d'enregistrer chaque chinois à un endroit spécifique.

La taille de l'échantillon de l'enquête est de 200 937 migrants à travers la Chine. L'échantillon est représentatif au niveau national et contient des informations sur les migrants résidant dans 346 villes chinoises (China Family Planning Commission, 2014). En Chine, les villes sont regroupées en trois niveaux administratifs : les municipalités sous administration directe du gouvernement central, les villes de niveau préfectoral et les villes au niveau du comté. Les villes faisant partie de la première catégorie sont dirigées par le gouvernement fédéral alors que celles appartenant à la seconde catégorie sont gérées par les provinces dans lesquelles elles sont situées. Enfin, les villes de la dernière catégorie sont des petites villes contrôlées par la préfecture ou la ville au niveau préfectoral. Cette description est illustrée dans la figure 2. On retrouve dans l'échantillon des informations sur des migrants résidant dans les quatre municipalités sous administration du gouvernement central (Pékin, Shanghai, Tianjin et Chongqing) ainsi que dans certaines villes de niveau préfectoral et au niveau du comté. Par comparaison, à la fin de l'année 2014, on comptait quatre municipalités sous administration directe du gouvernement central, 288 villes de niveau préfectoral et 361 villes au niveau du comté. Au total, il y avait donc 653 villes (National Bureau of Statistics, 2015). De plus, certaines villes au niveau préfectoral et plus haut peuvent inclure des comtés et des villes au niveau comté, des régions urbaines (districts) et des banlieues (Kamal-Chaoui et autres, 2009). Les villes dans les données n'ont, pour la plupart, pas de subdivisions. Par contre, lorsqu'il existe des subdivisions au sein d'une ville, les répondants sont regroupés selon qu'ils résident en région urbaine (districts) ou dans les autres régions. Ceci est le cas de Pékin, Tianjin, et Shanghai, entre autres. Enfin, les données incluent des informations sur des répondants provenant de Hong Kong, Macao et Taiwan, mais ne contiennent pas d'informations sur les migrants résidant dans ces villes.

Figure 2. – Schéma de la hiérarchie administrative des villes chinoises



Source : Chan, 1994

Par ailleurs, les répondants sont interrogés à leur lieu de destination, donc après avoir migré. Ces enquêteurs remplissent ensuite le questionnaire à partir des réponses collectées. Les enquêteurs peuvent alors s'assurer que les répondants répondent correctement et à toutes les questions du questionnaire. Ceci améliore la qualité des données (China Family Planning Commission, 2014).

L'enquête est aussi constituée de deux questionnaires : un questionnaire individuel et un questionnaire communautaire. Le questionnaire individuel est divisé en quatre sections : des questions de base sur le répondant, les membres de sa famille nucléaire et les membres de sa famille vivant avec lui, des questions sur les caractéristiques d'emploi, de dépenses et de logement des répondants et de sa famille, des questions sur les services médicaux de base reçus par le répondant et enfin des questions sur l'historique matrimonial et de naissance d'enfants ainsi que sur les moyens de planification familiale utilisés. Le questionnaire

communautaire comprend principalement des informations sur la communauté et sur services de santé offerts à la communauté (China Family Planning Commission, 2014). Dans cette étude nous nous intéressons principalement aux données provenant de réponses au questionnaire individuel car le questionnaire communautaire s'intéresse principalement à l'accès aux services de santé publique et de planification familiale des ménages.

Enfin, cette enquête est répétée annuellement depuis 2009. C'est donc une enquête transversale répétée annuellement. En revanche, nous utilisons dans ce mémoire les données de 2014 car ce sont les données les plus récentes auxquelles nous avons accès. Ces données nous ont été fournies par le professeur Nong Zhu.

### **2.1.2 Limites des données de l'enquête chinoise dynamique sur les migrants**

Les données de l'enquête chinoise dynamique sur les migrants ont trois principales limites : l'absence de variables dénotant la ville d'origine des migrants, le peu d'information sur les caractéristiques avant la migration ou au moment de la migration et le manque d'information sur la trajectoire migratoire des migrants.

Tout d'abord, nous ne connaissons pas la ville d'origine des migrants. Il est donc difficile de mesurer avec précision la distance entre le lieu d'origine et le lieu de destination. La seule information dans les données qui procure une indication sur le lieu d'origine des migrants est la province d'enregistrement *hukou* des migrants. Cette information sert à créer la variable de stocks migratoires. Ainsi, la variable représentant les stocks migratoires décrit le nombre de migrants provenant de la province d'enregistrement *hukou* et résidant dans la ville où ils sont interrogés au moment de l'enquête.

Par ailleurs, les informations sur les migrants au moment de l'enquête ou avant l'enquête sont rares. En fait, nous connaissons seulement l'année de départ des migrants du lieu d'enregistrement *hukou* ainsi que les dates de mariage et de naissance des enfants. Nous pouvons déduire avec ces informations, mais de manière sans doute imparfaite, que les

migrants se sont mariés et/ou ont eu des enfants ou non avant de quitter leur lieu d'enregistrement *hukou*. De plus, les caractéristiques des migrants sont notées au moment de l'enquête et non au moment de migrer.

Enfin, nous n'avons aucune information sur la trajectoire migratoire des migrants ainsi que sur le temps passé dans le lieu de destination. Nous connaissons seulement le moment où ils ont quitté leur lieu d'enregistrement *hukou*. Par la suite, ces migrants ont pu migrer plusieurs fois dans plusieurs villes pour enfin arriver à leur lieu de destination sans que nous le sachions. Nous étudierons en détail dans la section intitulée « discussion » les implications pour nos résultats des limites des données.

### **2.1.3 Données de l'annuaire statistique des villes chinoises<sup>9</sup>**

Les données gouvernementales de l'annuaire statistique des villes chinoises de 2008 sont produites par le département d'enquêtes sociales et économiques urbaines du Bureau national des statistiques chinoises<sup>10</sup>. Ces données contiennent des informations sur le développement social et économique des villes chinoises ainsi que des données agrégées sur la population. Tous les ans, un nouvel annuaire est publié, et ce depuis 1985 (Urban Social and Economic Survey Department of National Bureau of Statistics, 2008). Nous utilisons dans cette étude des données de l'annuaire statistique de 2008 car ceux sont les données les plus récentes mises à notre disposition.

Cet annuaire regroupe des données de 655 villes chinoises. L'annuaire a pour but principal de décrire les caractéristiques des villes. C'est pour cette raison qu'il contient des informations sur presque toutes les villes chinoises et donc sur plus de villes que l'enquête chinoise dynamique sur les migrants. Ces villes incluent les villes de niveau préfectoral et plus haut (municipalités sous administration directe du gouvernement central) et les villes au niveau du comté. Il existe aussi de l'information sur les régions urbaines (districts) ainsi que sur les autres

---

<sup>9</sup> Nom anglais est « China City Statistical Yearbook » et le nom mandarin est « 中国城市统计年鉴 » (ZhongGuo ChengShi TongJi NianJian).

<sup>10</sup> Le nom anglais de ce département est « Urban Social and Economic Survey Department of National Bureau of Statistics » et le nom mandarin est « 国家统计局城市社会经济调查司 » (GuoJia TongJi Ju ChengShi SheHui JingJi DiaoCha Si).

subdivisions des villes lorsque les villes en ont. Ces données contiennent des informations sur les villes de Hong Kong, Macao et Taiwan (Urban Social and Economic Survey Department of National Bureau of Statistics, 2008). Nous avons utilisé les informations de seulement 346 de ces villes, celles dont nous avons des informations sur les répondants.

L'annuaire est composé de quatre sections. La première partie constitue un portrait des divisions administratives des régions urbaines ainsi que des développements urbains en 2007. La seconde et la troisième partie offrent des données sur les villes au niveau préfectoral et plus haut et sur les villes au niveau du comté, respectivement. Enfin, la quatrième section de l'annuaire représente l'annexe du livre (Urban Social and Economic Survey Department of National Bureau of Statistics, 2008).

Finalement, l'annuaire contient des données statistiques sur les développements économiques urbains, les développements sociaux et sur l'environnement et les infrastructures urbaines. Les données économiques incluent de l'information sur la composition de l'industrie (par exemple, la composition sectorielle d'emplois et les parts d'emploi dans des industries privées ou publiques), sur l'emploi (par exemple, le taux de chômage), sur le revenu (par exemple, le salaire moyen), sur le produit intérieur brut, sur l'agriculture, sur le commerce, sur les investissements d'actifs fixes (immobilier), sur la finance et sur le commerce extérieur des villes. Les informations sur les développements sociaux des villes comprennent des indicateurs d'investissements municipaux dans l'éducation, des indices de développements culturels des villes et des indicateurs d'accessibilité des soins de santé. Enfin, l'annuaire présente des données sur les transports, les services postaux, la télécommunication urbaine (par exemple, les utilisateurs d'Internet pour 1000 habitants), l'approvisionnement en eau, l'alimentation électrique, les routes urbaines, les conditions de circulation et les conditions environnementales urbaines (par exemple, le nombre d'espaces verts publics et l'émission de dioxyde de soufre) (Urban Social and Economic Survey Department of National Bureau of Statistics, 2008).

Une limite importante de cette base de données est l'absence d'information sur le coût de la vie dans les villes. Nous ne pouvons donc pas déterminer dans notre étude si des coûts de la

vie élevés ont des effets attractifs ou répulsifs sur les migrants. L'omission d'une variable décrivant cette caractéristique peut impacter nos résultats.

Dans ces données, nous n'avons également pas de variables décrivant les prix immobiliers d'une ville. Nous utilisons donc une autre variable qui sert de proxy pour cette variable : la quantité de dépenses dans l'immobilier.

Enfin, nous ne pouvons pas étudier en détail les effets répulsifs ou attractifs que peuvent avoir les politiques et les réformes du système *hukou*. Nous n'avons, en effet, pas à notre disposition de variable qui décrit les chances qu'a un migrant de pouvoir changer son statut *hukou*.

Nous discuterons au troisième chapitre ainsi qu'en conclusion des répercussions de ces limites.

## **2.2 Variables**

### **2.2.1 Variable dépendante**

La variable dépendante indique si la personne interrogée a choisi une des 346 villes dans l'échantillon ou non. La mesure statistique utilisée dans cette étude pour présenter les résultats est le rapport de cote (exponentiel des paramètres estimés).

### **2.2.2 Variables indépendantes**

Afin de répondre à notre question de recherche exposée au premier chapitre, nous ajoutons deux autres groupes de variables à nos analyses : des variables économiques et des variables socio-sanitaires et environnementales. Les variables économiques utilisées dans nos analyses sont les suivantes : les revenus moyens, la quantité d'Investissements directs étrangers par habitant, le taux de chômage, la proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes, les proportions d'emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire et la quantité de dépenses dans l'immobilier par habitant. La description de ces variables est comme suit.

La première variable représente les revenus moyens annuels des employés travaillant dans le secteur formel en 2007 dans chaque ville. Elle exprime 1/10 000 des revenus moyens en Yuan. Ainsi, une augmentation de revenus moyens d'un yuan représente en réalité une augmentation de 10 000 yuans.

La quantité d'Investissements directs étrangers par habitant décrit le montant en yuan d'investissements étrangers reçus par chaque ville en 2007 par habitant. Elle représente 1/100 des réels investissements directs étrangers par habitant.

La troisième variable exprime le taux de chômage des villes en 2007.

La proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes reflète, quant-à-elle, la proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes dans les villes en 2007 et représente 1/10 000 entreprise privée et travailleur autonome.

Les proportions d'emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire représentent le pourcentage de travailleurs travaillant dans les secteurs d'emploi secondaire et tertiaire dans chaque ville en 2007.

Enfin, la quantité de dépenses dans l'immobilier par habitant en 2007 en yuan exprime la valeur en yuan de 1/10 000 propriété achetée en 2007. Ainsi, un yuan de plus dépensé dans une propriété par habitant dans le fichier de données représente en réalité 10 000 yuans par habitant. Celle-ci est utilisée comme proxy du prix de l'immobilier dans chaque ville.

De plus, nous avons ajouté quatre variables socio-sanitaires et environnementales au modèle. Ces variables incluent la quantité de dépenses gouvernementales dans l'éducation, les sciences et la technologie par habitant, la quantité de lits d'hôpitaux par habitant, la quantité d'espaces verts par habitant et la quantité d'émission de dioxyde de soufre.

La quantité de dépenses gouvernementales dans l'éducation, les sciences et la technologie par habitant (yuan) en 2007 représente 1/100 des réelles dépenses dans l'éducation, les sciences et la technologie par habitant.

La quantité de lits d'hôpitaux par habitant dénote le nombre de lits d'hôpitaux pour 1000 habitants dans les villes en 2007.

La quantité d'espaces verts par habitant (m<sup>2</sup>) décrit le nombre d'espaces verts par habitant dans les villes en 2007.

La quantité d'émission de dioxyde de soufre (So<sub>2</sub>) (tonnes par 100 km<sup>2</sup>) mesure la pollution de l'air dans les villes en 2007.

Nous avons aussi ajouté des variables dites démographiques et géographiques. Ces variables servent de contrôle et, comme expliqué au premier chapitre, sont de proxys de variables économiques et sociales. Les variables démographiques et géographiques sont les suivantes :

La taille de la population exprime le nombre d'habitants dans les villes en 2007 et représente 1/ 100 000 habitant dans ces villes.

Les stocks migratoires par province d'origine représentent la proportion de migrants ayant un statut *hukou* de la province *i* et résidant au moment de l'enquête dans la ville *j* par rapport au nombre total de migrants dans l'échantillon en 2014. Cette variable peut prendre différentes valeurs qui varient selon la ville de destination et selon la province d'origine du migrant. En conséquence, celle-ci n'est pas incluse dans les analyses descriptives car il n'est pas possible de déterminer quelles villes ont des stocks migratoires élevés. Cette variable est aussi standardisée pour que les valeurs des coefficients soient cohérentes. Celle-ci est utilisée comme proxy de la présence plus ou moins grande de réseaux sociaux dans chaque ville, comme c'est souvent le cas dans la littérature (Liu et Xu, 2017 et Liu et Shen, 2014).

La variable décrivant la localisation d'une ville dans une province côtière prend la valeur d'un (1) lorsque la province de destination du migrant est une province côtière chinoise, sinon cette variable prend la valeur de zéro.

La variable représentant la localisation d'une ville à l'intérieur de la province d'origine prend également la valeur d'un (1) lorsque la ville de destination est dans la province de *hukou* du répondant sinon elle prend la valeur de zéro.

## **2.3 Méthodologie**

### **2.3.1 Choix méthodologique**

Afin de traiter notre sujet, nous avons dû faire un choix méthodologique pour définir le migrant familial. Les limites de ce choix seront ensuite explorées dans le chapitre «Discussion et conclusion» de ce mémoire. Nous avons défini le migrant familial comme un migrant s'étant marié ou ayant eu des enfants avant ou la même année de sa migration. Nous utilisons cette définition car les migrants choisissent généralement leur lieu de destination ou de migration avant de quitter le lieu d'origine. Dans les données à notre disposition, nous ne connaissons pas la situation familiale des migrants juste avant d'arriver à la ville où ils sont interrogés pour l'enquête. En revanche, nous connaissons la situation familiale des migrants avant de quitter leur lieu d'origine. Cette information est donc celle qui se rapproche le plus de la situation familiale au moment de la migration.

Selon notre définition, l'échantillon est divisé en deux catégories : les migrants individuels (ne s'étant pas mariés et n'ayant pas eu d'enfants avant de migrer) et les migrants familiaux (ceux, s'étant mariés ou ayant eu des enfants avant ou la même année qu'ils ont migré).

Par le biais des dates de naissance et de mariage, nous pouvons reconstituer la situation familiale avant et après la migration. Mais, vu les données disponibles, nous ne pouvons pas déterminer si l'individu a migré seul ou en famille. Si la migration s'est faite par le migrant seul, nous ne pouvons pas savoir à quel moment la famille l'a rejoint si c'est le cas. Nous savons,

par contre, si le migrant réside ou non avec les membres de sa famille nucléaire au moment de l'enquête. Pour cela nous cherchons, dans le premier tableau, à évaluer la proportion des individus n'ayant pas migré avec les membres de leur famille dans notre échantillon. Ceci est d'autant plus important car nous savons, selon la littérature disponible, que ces migrants ne sont pas des cas isolés.

**Tableau 1.- Effectif et proportion de migrants individuels et familiaux dans l'échantillon**

Migrants individuels	Migrants familiaux								Total
	Migrants en couple <sup>(1)</sup>				Migrants avec un/des enfant(s) <sup>(1)</sup>				
	Ne vivant pas avec leur conjoint <sup>(2)</sup>	Vivant avec leur conjoint <sup>(2)</sup>	Total pour les migrants en couple <sup>(1)</sup>	Ne vivant pas avec leur(s) enfant(s) <sup>(2)</sup>	Vivant avec leur(s) enfant(s) <sup>(2)</sup>	Total pour les migrants avec un/des enfant(s) <sup>(1)</sup>	Total pour les migrants familiaux		
Effectifs (N)	43 064	1 058	8 908	9 966	16 308	34 923	51 231	61 197	104 261
Pourcentage (%)*	41,3	10,6	89,4	16,7	31,8	68,2	83,7	58,7	100

<sup>(1)</sup> Au moment de migrer

<sup>(2)</sup> Au moment de l'enquête

\* Exemple de calcul de pourcentage : Pourcentage de migrants ne vivant pas avec leur conjoint= Effectif de migrants ne vivant pas avec leur conjoint/ Effectif total de migrants en couple= 1 058/9 966=10,6%.

Source : Enquête chinoise dynamique sur les migrants, Chine, 2014

Dans ce tableau, nous pouvons, tout d'abord remarquer que la majorité des migrants sont des migrants familiaux (58,7%). Parmi ces migrants familiaux, 83,7% avaient eu des enfants avant de migrer et 16,7% s'étaient mariés avant de migrer. Enfin, 68,2% des migrants avec des enfants au moment de migrer ne vivaient pas avec eux au moment de l'enquête. Une grande partie des migrants avec des enfants au moment de migrer ont donc probablement laissé au lieu d'origine leurs enfants. Pour comprendre comment nos résultats varient pour ces cas, nous effectuerons des analyses supplémentaires, présentées en annexe. Certains de ces résultats seront relatés dans l'interprétation des résultats.

### 2.3.2 Modèle logit conditionnel

Pour effectuer les analyses statistiques, nous avons utilisé le modèle logit conditionnel. Ce modèle est introduit pour la première fois par McFadden en 1973 et étudie le comportement d'individus lorsqu'ils font face à un nombre d'alternatives qualitatives (qui peut être grand,

mais fini) et doivent faire un choix. En fait, d'après McFadden (1973), l'étude de ces comportements peut être décrite par trois composantes: les objets de choix ainsi que l'ensemble d'alternatives dont disposent les décideurs, les caractéristiques observées des décideurs et enfin le modèle de choix individuels et la distribution des tendances de comportement dans la population. Dans notre cas, chaque individu de l'échantillon a un choix qualitatif à faire : le choix de la ville de destination. Ils ont donc choisi de migrer dans une des 346 villes de l'échantillon; l'analyse prend acte des caractéristiques de la ville dans laquelle ils se sont établis ainsi que les autres alternatives qui leur étaient offertes (les autres villes) et leurs propres attributs individuels observés.

Plus précisément, le modèle logit conditionnel est constitué de régressions logistiques qui permettent de modéliser le choix de l'individu considérant les facteurs de la ville à choisir et des villes alternatives. Ces caractéristiques, qu'on peut qualifier de « variables contextuelles » varient d'une ville à l'autre. Ces variables peuvent être, par exemple, le prix moyen du loyer ou le produit intérieur brut d'une ville une année donnée. Comparativement au modèle logit traditionnel, un modèle logit conditionnel étudie la probabilité de migrer dans un lieu conditionnel au fait qu'on a migré. Au lieu d'avoir une ligne par individu, il y a donc une ligne par choix de ville possible par individu.

Le modèle logit conditionnel permet aussi d'ajouter les caractéristiques des répondants dans la régression en les croisant avec des caractéristiques contextuelles. Dans notre cas par exemple, chaque individu ou cas a le choix de migrer dans 346 villes et choisit de vivre seulement dans une ville. Ceci se traduit dans les données par 346 observations par individu ou cas. Ces 346 observations représentent les villes que peut choisir le répondant. Ainsi, chaque cas a des caractéristiques et celles-ci varient d'un cas à l'autre seulement. Le sexe du répondant ou le niveau d'éducation du répondant en sont des exemples. Ces caractéristiques sont représentées par des variables dans les données. Ces variables caractérisant le répondant doivent être croisées avec une variable décrivant une caractéristique des villes et variant seulement d'une ville à l'autre pour être introduite dans le modèle et ainsi représenter les caractéristiques individuelles des répondants. À l'intérieur de ces cas, il existe les caractéristiques des villes alternatives et de la ville choisie. Le modèle utilisé permet ainsi de prendre en compte ces variations à l'intérieur de chaque cas ainsi qu'entre chaque cas. Dans

notre étude, les caractéristiques des répondants utilisées représentent la situation familiale du migrant (migrant familial ou individuel).

De plus, ce modèle se base sur l'hypothèse que les erreurs de régression sont indépendantes et identiquement distribuées selon une distribution des valeurs extrêmes à travers les alternatives (Hoffman et Duncan, 1988).

Enfin, le modèle peut être exprimé mathématiquement comme ceci :

$$P_{i,j} = \frac{e^{\beta X_{i,j} + \alpha Z_j}}{\sum_{k=1}^m e^{\beta X_{i,k} + \alpha Z_k}} \quad k = 1, 2, \dots, j, \dots, m; i = 1, 2, \dots, n$$

$P_{i,j}$  représente la probabilité que l'individu  $i$  choisisse de migrer à la ville  $j$  et  $X_{i,j}$  les caractéristiques de l'individu  $i$  croisées avec les caractéristiques de la ville  $j$ .  $X_{i,k}$  représente les caractéristiques de l'individu  $i$  croisées avec les caractéristiques des villes alternatives ou des villes de destination.  $Z_i$  et  $Z_k$  sont les caractéristiques de la ville  $j$  et des villes  $k$ . Enfin,  $\beta$  et  $\alpha$  sont les paramètres à estimer.

Ce modèle permet d'identifier les spécificités des villes qui attirent les migrants et de comparer les effets de ces spécificités pour chaque catégorie de migrants (migrants familiaux et individuels). D'une part, nous pourrions examiner l'effet direct des caractéristiques des villes ( $Z_j$ ) sur le choix d'un lieu de destination. Ensuite, nous pourrions étudier, à travers l'effet de  $X_{i,j}$ , la réaction des migrants familiaux aux caractéristiques des villes comparée à celles des migrants individuels.

### 2.3.3 Préparation des données

Afin d'utiliser le modèle logit conditionnel multinomial, nous avons effectué trois types de transformations dans le fichier de données principales, c'est-à-dire les données de l'enquête chinoise dynamique sur les migrants.

Le premier type de modifications est effectué pour pouvoir analyser les données avec le modèle logistique conditionnel. Nous avons d'abord ajouté 346 observations par individu. Celles-ci représentent l'ensemble des alternatives offertes aux répondants. Elles prennent les valeurs de 1 à 346 et chaque valeur représente une ville. Ensuite, nous avons créé une variable « Choix » décrivant le choix du lieu de migration du répondant. Cette variable prend la valeur « 1 » lorsque la ville choisie concorde avec l'observation de cette ville. Sinon, elle prend la valeur « 0 ».

Nous avons également enlevé de l'échantillon les migrants ayant des enfants de plus de 18 ans au moment de l'enquête pour faciliter l'interprétation de nos résultats. Nous présentons en annexe des résultats pour les migrants résidant et ne résidant pas avec leurs enfants et faisons référence à ces migrants dans le mémoire. Les migrants ne résidant pas avec leurs enfants représentent, à nos yeux, des migrants ne s'étant pas réunis avec leurs enfants au moment de l'enquête et n'ayant pas migré avec ceux-ci. Or, certains enfants ont pu quitter le domicile familial en grandissant. Dans ce cas-ci, les migrants ne résidant pas avec leurs enfants ne représentent pas les migrants n'ayant pas migré avec leurs enfants et ces migrants ont pu migrer avec leurs enfants.

Enfin, nous avons sélectionné aléatoirement la moitié de l'échantillon pour certaines analyses, comme expliqué au paragraphe suivant, car celles-ci demandaient un espace de stockage plus grand que ce que l'ordinateur pouvait fournir. L'ordinateur utilisé avait un espace de stockage maximal de 121 giga-octets, et la base de données préparée avait une taille de plus de 121 giga-octets. Nous nous sommes tout de même assurées de la validité de nos résultats en répétant trois fois les analyses avec des échantillonnages aléatoires. À chaque fois, les résultats ne changeaient pas ou changeaient très peu.

La taille de l'échantillon final est de 104 261 observations pour les analyses descriptives (échantillon total de migrants n'ayant pas d'enfants de plus de 18 ans). Dû aux raisons citées plus haut (espace de stockage limité dans l'ordinateur), les analyses sans distinction de l'âge dans le mémoire ont une taille d'échantillon de la moitié de celle pour les analyses descriptives, donc 52 130. Pour les analyses statistiques par groupes d'âge la taille de l'échantillon est de 88 876 car nous ne prenons en compte, parmi la totalité de l'échantillon, que les migrants

âgés entre 18 et 39 ans au moment de migrer et n'ayant pas d'enfants de plus de 18 ans au moment de l'enquête. Enfin, pour les analyses sur les migrants âgés entre 18 et 39 ans au moment de migrer, présentées en annexe, nous avons un échantillon de la moitié de cet échantillon, soit 43 552 répondants. Ceci est également causé par le manque d'espace dans notre ordinateur.

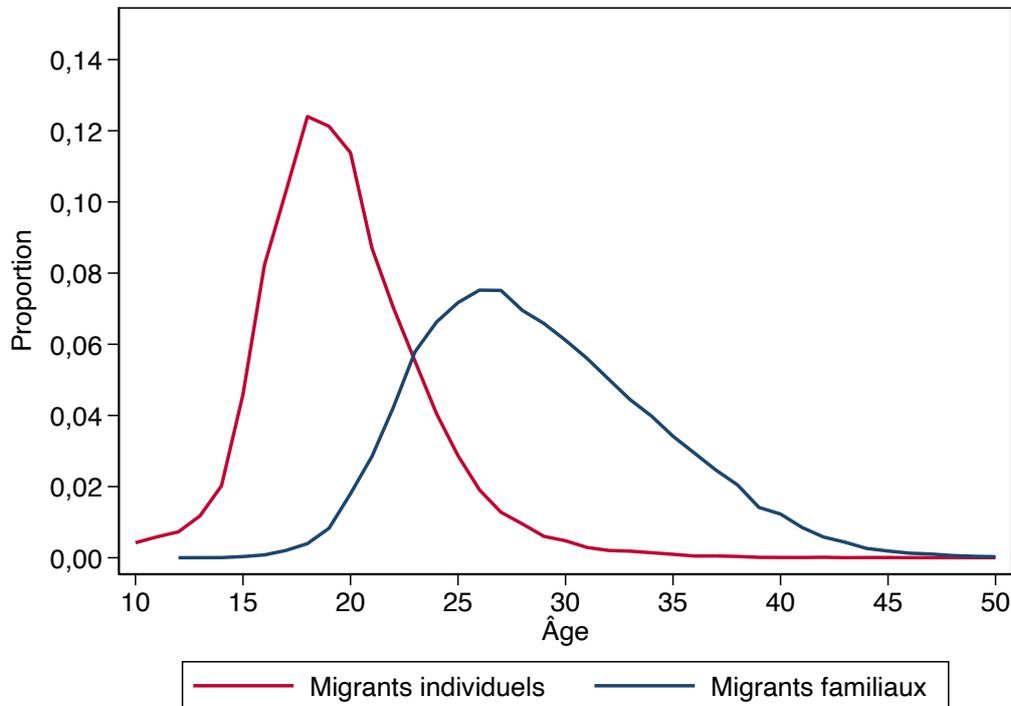
### **2.3.4 Modèles de régressions**

Dans ce mémoire, nous effectuons huit modèles de régressions. Dans chaque modèle nous utilisons des variables indépendantes présentées à la section précédente. Le premier modèle est général et ne fait pas de distinctions entre les migrants familiaux et les migrants individuels. Le second modèle ajoute au premier modèle les variables contextuelles croisées avec une variable muette prenant la valeur d'un (1) si le migrant avait une famille avant de migrer et 0 sinon. Ce modèle permet d'étudier les effets de certaines caractéristiques des villes sur les migrants familiaux comparés aux migrants individuels.

Nous effectuons aussi six régressions par groupes d'âge, similaires aux deux premières car, comme expliqué au premier chapitre, les facteurs affectant le choix d'un lieu de destination peuvent varier selon l'âge. Or, nous constatons dans la figure 3 que les migrants familiaux ont migré plus tard que les migrants individuels. En effet, la courbe représentant la proportion de migrants par âge pour cette catégorie est située plus à droite que la courbe des migrants individuels. Il est aussi à noter dans ce graphique qu'un nombre plus élevé de migrants individuels ont migré au même âge (plus jeune) comparé aux migrants familiaux. La valeur de l'âge modal ou du pic de cette courbe est plus élevée pour ces migrants que pour les migrants familiaux. Les migrants individuels ont donc migré pour la majorité entre 15 et 25 ans et les migrants familiaux ont migré entre 20 et 40 ans. Enfin, la courbe des migrants individuels est plutôt symétrique alors que la courbe des migrants familiaux est, au contraire, asymétrique. Il semble ainsi que plus de ces migrants ont migré à un âge plus avancé, soit après 27 ans. Ceci provient du fait que se marier et avoir des enfants prend un certain temps. Or, les différences dans les choix migratoires des migrants individuels et familiaux pourraient tenir en partie à des différences d'âge entre ces catégories de migrants. C'est pourquoi nous effectuerons

également les analyses par groupes d'âge. Ces six dernières régressions sont pour les groupes d'âge suivants : 18 à 24 ans, 25 à 29 ans et 30 à 39 ans.

**Figure 3. – Proportion de migrants individuels et familiaux ayant migré à chaque âge**



Nous avons aussi réalisé des analyses additionnelles, présentées en annexe. La première analyse permet d'étudier les familles avec ou sans enfants au moment de quitter leur lieu d'origine et vivant ou non avec leurs enfants au moment de l'enquête comme décrit au tableau 1. Celle-ci aide à comprendre si les effets constatés chez les migrants familiaux sont plutôt observés chez les migrants avec des enfants ou chez ceux sans enfants ainsi que chez les migrants vivant avec des membres de leur famille nucléaire ou non. Ce modèle de régression additionnel se base sur le premier modèle du mémoire et ajoute quatre groupes de variables croisées. Ces groupes de variables sont des variables contextuelles (décrites ci-dessous) croisées à quatre variables muettes qui divisent en quatre sous-catégories les migrants familiaux. La première variable muette prend la valeur d'un (1) si le migrant était marié au moment de migrer et ne vivait pas avec son conjoint au moment de l'enquête. Autrement, elle prend la valeur de 0. Si le migrant s'était marié avant de migrer et vivait avec son époux au moment de l'enquête, la seconde variable muette prend la valeur d'un (1) sinon

elle prend la valeur de 0. La troisième variable a une valeur d'un (1) lorsque le migrant avait eu des enfants avant de migrer, mais ne vivait pas avec ces enfants au moment de l'enquête et a une valeur de 0 sinon. La dernière variable muette prend la valeur d'un (1) si, au moment de l'enquête, le migrant vivait avec les enfants qu'il avait eus avant de migrer, sinon elle prend la valeur de 0. Les deux dernières analyses mises en annexe sont des analyses de sensibilité qui servent à comprendre si les effets varient dépendamment de l'âge du migrant au moment de migrer. En effet, ces analyses sont similaires aux deux premières régressions présentées dans le mémoire, mais étudient seulement les migrants ayant migré entre les âges de 18 et 39 ans.

## Chapitre 3 - Résultats

Dans ce chapitre, nous décrivons les caractéristiques des villes qui peuvent attirer ou repousser les migrants individuels et les migrants familiaux. Cette analyse descriptive nous permettra d'avoir un premier aperçu de l'attraction différentielle qu'ont certaines caractéristiques urbaines sur chaque catégorie de migrants. Nous étudierons les facteurs attractifs et répulsifs des villes de destination, en premier lieu, pour tout l'échantillon, puis en ajoutant une variable muette décrivant la situation individuelle ou familiale du migrant. Cette dernière analyse permettra de comprendre comment les effets varient selon la catégorie de migrants. Ces analyses sont effectuées à l'aide de régressions logistiques conditionnelles. Enfin, nous discuterons des effets que l'âge peut avoir sur nos résultats.

### 3.1 Caractéristiques des lieux de destination de migrants individuels et familiaux

Cette section présente les quatorze variables qui caractérisent les lieux de destination des migrants. Ces variables sont regroupées en trois groupes : démographiques et géographiques, économiques, et socio-sanitaires et environnementales. Globalement, le tableau 2 montre que la proportion de migrants individuels est plus importante dans les grandes villes, dans les provinces côtières, dans les villes plus développées aussi bien économiquement que socio-sanitairement. Les migrants familiaux se retrouvent en plus grande proportion dans des villes avec plus d'emplois dans le secteur tertiaire et dans des villes moins polluées.

**Tableau 2.- Proportion de migrants individuels et familiaux résidant en 2014 dans des villes avec une forte ou basse quantité ou proportion d'attributs, dans une province côtière et dans sa province d'origine**

Proportion de migrants dans des villes :		Migrants individuels	Migrants familiaux
Variables démographiques et géographiques	Avec une taille de population élevée (habitant)*	79,6%	72,4%
	Situées dans une province côtière (variable muette)	84,9%	75,8%
	Situées à l'intérieur de la province d'origine (variable muette)	23,5%	23,2%
Variables économiques	Avec des revenus moyens élevés (Yuan)*	85,3%	76,7%
	Avec une quantité élevée d'investissements directs étrangers par habitant (Yuan)*	87,5%	77,7%
	Avec des taux de chômage bas (%) **	46,8%	39,6%
	Avec une proportion élevée d'entreprises privées et de travailleurs autonomes (%) *	41,6%	39,8%
	Avec une proportion élevée d'emplois dans le secteur secondaire (%) *	44,2%	38,1%
	Avec une proportion élevée d'emplois dans le secteur tertiaire (%) *	12,3%	13,1%
	Avec une quantité élevée de dépenses gouvernementales dans l'immobilier par habitant (Yuan)*	88,3%	79,9%
Variables socio-sanitaires et environnementales	Avec une quantité élevée de dépenses élevées par habitant dans l'éducation, les sciences et la technologie par habitant (Yuan)*	86,3%	77,3%
	Avec une quantité élevée de lits d'hôpitaux par habitant (lit) *	56,4%	50,5%
	Quantité d'espaces verts par habitant (m2)	49,7%	43,1%
	Émettant une faible quantité de dioxyde de soufre (So2) (tonnes par 100 km2) **	4,6%	6,9%

\*Une ville avec une quantité/ proportion élevée d'une certaine caractéristique a une quantité/proportion plus élevée que le 3e quartile de cette caractéristique.

\*\* Une ville émettant une quantité faible de dioxyde de soufre ou avec un bas taux de chômage a un taux de chômage ou une quantité d'émission faible de dioxyde de soufre plus basse que le 1<sup>er</sup> quartile.

N : 104 261

Sources : Enquête chinoise dynamique sur les migrants, Chine, 2014 et Annuaire statistique des villes chinoises, Chine, 2007

Nous constatons, en ce qui concerne les variables démographiques et géographiques, que les migrants familiaux sont moins nombreux à migrer dans de grandes villes côtières densément peuplées, comme Shanghai, Pékin ou Guangdong (Tableau 2). En fait, 75,8% et 72,4% des migrants familiaux ont migré dans des villes situées dans des provinces côtières et dans des villes peuplées contre 84,9% et 79,6% des migrants individuels, respectivement. Les migrants ayant eu des enfants avant de migrer et résidant avec ceux-ci au lieu de destination (Tableau 7 en annexe) sont encore moins nombreux à avoir migré dans des villes côtières. Ces individus seraient peut-être moins portés à migrer vers ces régions car ils ont moins de chance,

dans le futur, de changer leur statut *hukou* dans ces villes. En effet, comme nous l'avons remarqué dans notre revue de la littérature, les restrictions quant à l'accès au statut *hukou* du lieu de destination sont plus élevées dans les grandes villes côtières chinoises. Or, le statut *hukou* donne, entre autres, accès à des écoles et à des services de santé gouvernementaux. Nous discuterons plus avant cette possibilité dans la discussion et la conclusion. Nous ne constatons pas de différence notable entre ceux qui migrent seuls ou en famille en ce qui a trait à la migration à l'intérieur de la province d'origine (les proportions sont d'environ 23% dans chaque cas), sauf si l'on distingue les migrants familiaux ayant présumément migré avec ou sans leur(s) enfant(s): ceux qui avaient un ou des enfants au moment de migrer et vivaient avec ceux-ci au moment de l'enquête sont plus nombreux à l'avoir fait à l'intérieur de leur province d'origine (Tableau 7 en annexe).

Concernant les variables économiques, nous remarquons qu'à l'exception des villes avec des proportions élevées d'emplois dans le secteur tertiaire, les migrants familiaux sont toujours moins nombreux en proportion à migrer dans des villes économiquement performantes comparées aux migrants individuels. Ce résultat pourrait indiquer que les caractéristiques économiques avantageuses des villes de destination attirent moins les migrants familiaux que les migrants individuels. La proportion de migrants familiaux dans les villes avec plus d'emplois dans le secteur tertiaire est plus élevée que celle des migrants individuels (13,1% vs 12,3%). Cependant cette différence ne semble pas être importante pour tenter une explication.

Par rapport aux variables socio-sanitaires et environnementales, nous pouvons constater que les migrants familiaux sont moins nombreux à résider dans des villes avec une quantité élevée de dépenses gouvernementales dans l'éducation, les sciences et la technologie ainsi que les espaces verts. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les migrants familiaux sont moins éduqués que les migrants individuels (6,5% versus 4% ont un diplôme universitaire, selon China Family Planning Commission, 2014). La proportion de migrants familiaux est moins importante dans les villes avec une quantité élevée de lits d'hôpitaux. Cependant, selon nos analyses statistiques, ce résultat ne signifie pas que les villes avec cette caractéristique sont moins attractives (voir section 3.3). Enfin, une plus grande proportion de migrants familiaux réside dans des villes émettant moins de dioxyde de soufre et donc moins de pollués. Ce

résultat semble refléter un intérêt plus fort pour l'environnement et les villes moins polluées pour les migrants familiaux comparé aux migrants individuels.

Les résultats précédents sont intéressants car ils nous donnent un avant-goût de ce que nous pourrions retrouver dans les résultats d'analyses avec régressions. Dans les sections suivantes, nous verrons si les villes populeuses et situées en région côtière, les villes avec un réseau migratoire développé et les villes situées plus proche du lieu d'origine attirent ou repoussent plus fortement les migrants familiaux par rapport aux migrants individuels. De même, nous pourrions évaluer si des caractéristiques économiques et socio-sanitaires et environnementales favorables ont des effets attractifs ou répulsifs.

### **3.2 Rôle des facteurs démographiques, géographiques, économiques, socio-sanitaires et environnementaux dans les choix de destination des migrants internes en Chine**

Lorsque nous ne différencions pas les migrants familiaux des migrants individuels dans les analyses, nous constatons que les résultats sont généralement cohérents avec ce qu'on retrouve dans la littérature (Tableau 3). Les villes qui attirent le plus de migrants sont celles situées à l'intérieur de la province d'origine, suivi des villes côtières puis des villes à revenus moyens élevés. Les villes aux caractéristiques suivantes attirent aussi les migrants, mais à moindre mesure : populeuses, avec une quantité élevée d'investissements immobiliers, avec des stocks migratoires élevés, avec des quantités élevées d'investissements directs étrangers, avec des proportions élevées d'entreprises privées, de travailleurs autonomes et d'emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire, avec une meilleure infrastructure hospitalière et plus polluantes. Les effets de ces variables sont tous statistiquement significatifs.

**Tableau 3.- Rôles des facteurs contextuels dans les choix de destination des migrants en Chine**

	Variables	Rapport de cote
Variables démographiques et géographiques	Taille de la population (habitant)	1,10*** (0,00)
	Stocks migratoires par province d'origine (%)	1,41*** (0,01)
	Villes situées dans une province côtière (variable muette) <sup>a</sup>	3,18*** (0,06)
	Villes situées à l'intérieur de la province d'origine (variable muette) <sup>b</sup>	20,39*** (0,37)
Variables économiques	Revenus moyens (yuan)	3,10*** (0,05)
	Quantité d'investissements directs étrangers par habitant (yuan)	1,01*** (0,00)
	Taux de chômage (%)	0,95*** (0,00)
	Proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes (%)	1,47*** (0,02)
	Proportion d'emplois dans le secteur secondaire (%)	1,02*** (0,00)
	Proportion d'emplois dans le secteur tertiaire (%)	1,01*** (0,00)
	Quantité de dépenses dans l'immobilier par habitant (yuan)	2,81*** (0,08)
Variables socio-sanitaires et environnementales	Quantité de dépenses gouvernementales dans l'éducation, les sciences et la technologie par habitant (yuan)	0,95*** (0,00)
	Quantité de lits d'hôpitaux par habitant (lit)	1,01* (0,01)
	Quantité d'espaces verts par habitant (m2)	0,98*** (0,00)
	Quantité d'émission de dioxyde de soufre (so2) (tonnes par 100 km2)	1,27** (0,09)

\*\*\*  $p < 0,001$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*  $p < 0,05$

N : 52 130

R<sup>2</sup> : 0,36

<sup>a</sup> : 1= Ville située dans une province côtière, 0 = Ville non située dans une province côtière.

<sup>b</sup> : 1= Ville située dans la province d'origine du migrant, 0 = Ville non située dans la province d'origine du migrant

Les résultats proviennent d'un sous-échantillon prélevé aléatoirement et contenant 1/2 de l'échantillon total.

Les rapports de cote > 1 dénotent une attraction plus élevée pour la variable contextuelle ; les rapports de cote < 1 dénotent l'inverse et les rapports de cote = 1 dénotent une absence d'effet.

Sources : Enquête chinoise dynamique sur les migrants, Chine, 2014 et Annuaire statistique des villes chinoises, Chine, 2007

Les villes peuplées, les villes avec une présence importante d'immigrants de même origine (stocks migratoires) et les villes situées dans une province côtière ou à l'intérieur de la province d'origine attirent les migrants. En effet, 100 000 habitants additionnels dans une ville augmentent les chances de migrer dans cette ville de 10% (rapport de cote de 1,10 ;  $p < 0,001$ ).

Un pour cent (1%) plus de migrants provenant de la même origine augmente de 41% les chances de migrer dans une ville (rapport de cote de 1,41). Les migrants ont aussi 2,2 fois et 19,4 fois plus de chance de migrer dans une ville située à l'intérieur d'une province côtière ou à l'intérieur de la province d'origine du migrant, respectivement (rapports de cote de 3,18 et 20,39).

Sur le plan économique, le pouvoir attractif d'une ville est également lié à la proportion d'emplois dans les secteurs secondaires et tertiaires, de même qu'à la quantité élevée d'investissements étrangers directs. Cent (100) yuans additionnels d'investissements directs étrangers par habitant augmentent de 1% les chances de migrer dans une ville (rapport de cote de 1,01). Les chances de migrer dans une ville augmentent de 2% et 1% lorsqu'il y a une croissance de 1% dans la proportion d'emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire, respectivement (rapports de cote de 1,02 et 1,01). Ce résultat est cohérent avec le contexte chinois décrit au premier chapitre. Les réformes économiques, qui ont favorisé le développement de ces secteurs, exercent un pouvoir attractif sur les migrants.

Concernant les variables socio-sanitaires et environnementales, nous notons qu'une quantité élevée de lits d'hôpitaux attire les migrants avec 1% de plus chance de migrer dans une ville avec un lit d'hôpital supplémentaire pour 1000 habitants (rapport de cote de 1,01). Les migrants semblent donc porter une attention particulière à la santé.

Étonnamment, des dépenses gouvernementales élevées dans l'éducation, les sciences et la technologie semblent avoir un effet répulsif sur les migrants. En effet, nous remarquons que les chances de migrer dans une ville diminuent de 5% lorsque les dépenses gouvernementales dans ces secteurs y augmentent de 100 yuans par habitant (rapport de cote de 0,95). Ceci pourrait être lié au fait que de fortes dépenses dans ces secteurs attirent surtout des travailleurs hautement qualifiés, ce qui, du fait de la gentrification, serait associé à une augmentation du coût de la vie. Notre étude ne peut confirmer cette explication car la variable représentant le coût de la vie n'est pas prise en compte dans notre analyse. Une autre explication serait que, comme l'ont remarqué Zhu et Luo (2019), les *migrants flottants* sont pour la plupart peu scolarisés et donc moins ou pas attirés vers des endroits où les dépenses

sont élevées dans ce secteur car ils ne pourraient pleinement bénéficier des avantages qu'ils procurent aux travailleurs plus éduqués, plus spécialisés et donc plus fortunés.

Nos résultats semblent aussi indiquer que plus il y a d'espaces verts dans une ville, moins les migrants sont portés à migrer dans cette ville (rapport de cote de 0,98). Ce résultat est aussi rapporté par You (2016), qui remarque que les quartiers avec de fortes présences de *migrants flottants* ont moins d'espaces verts. Un peu comme pour les dépenses élevées dans l'éducation, tous ne peuvent accéder au logement dans les quartiers plus cossus. De fait, la quantité d'espaces verts d'un quartier augmente avec le statut socio-économique de ses habitants, ce qui de fait exclut les migrants flottants aux conditions économiques plus précaires. Zhu et Luo (2019) ont également des résultats similaires. Selon les estimations de ces auteurs, seuls les migrants qualifiés et donc plus éduqués sont attirés par des villes avec plus d'espaces verts. En parallèle, nous avons effectué le même type d'analyses pour des *migrants flottants* ayant un diplôme universitaire et pour ceux qui n'en ont pas. Le résultat de ces analyses, non incluses dans le mémoire, montre que les migrants plus éduqués sont, en effet, plus sensibles à la présence d'espaces verts.

Un autre résultat surprenant : une quantité élevée d'émission de dioxyde de soufre (so<sub>2</sub>) paraît avoir un effet attractif sur les migrants (rapport de cote de 1,27). Comme nous pouvons le voir au Tableau 5 de la section 3.4, ce résultat contre-intuitif est seulement observé chez les migrants ayant migré à un jeune âge, c'est-à-dire avant 25 ans. Pour ceux ayant migré après 25 ans, le résultat n'est pas significatif. Nous pouvons supposer ici que l'émission de dioxyde de soufre est liée à un dynamisme économique important. Cette variation ne serait pas captée par l'une ou l'autre des variables incluses dans nos analyses et se retrouverait donc malencontreusement captée par la variable portant sur les émissions.

### **3.3 Comparaison des migrants familiaux et migrants individuels**

Cette section porte sur les migrants familiaux et migrants individuels sans distinction d'âge. En ajoutant à la première régression une interaction entre les caractéristiques des villes et la catégorie de migrants (individuels ou familiaux), nous constatons des différences significatives

entre les migrants familiaux et les migrants individuels pour la grande majorité des variables étudiées.

**Tableau 4.- Rôles des facteurs contextuels dans les choix de destination des migrants familiaux versus les migrants individuels en Chine**

Variables	Effets principaux	Effets d'interaction	
		Migrants familiaux	
Variables démographiques et géographiques	Taille de la population (habitant)	1,10*** (0,00)	0,99** (0,01)
	Stocks migratoires par province d'origine (%)	1,45*** (0,02)	0,95** (0,02)
	Villes situées dans une province côtière (variable muette) <sup>a</sup>	3,42*** (0,09)	0,89** (0,03)
	Villes situées à l'intérieur de la province d'origine (variable muette) <sup>b</sup>	17,88*** (0,51)	1,27*** (0,05)
Variables économiques	Revenus moyens (yuan)	3,46*** (0,08)	0,82*** (0,03)
	Quantité d'investissements directs étrangers par habitant (yuan)	1,01 (0,00)	1,01*** (0,00)
	Taux de chômage (%)	0,93*** (0,01)	1,04*** (0,01)
	Proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes (%)	1,56*** (0,02)	0,90*** (0,02)
	Proportion d'emplois dans le secteur secondaire (%)	1,03*** (0,00)	0,99*** (0,00)
	Proportion d'emplois dans le secteur tertiaire (%)	1,01** (0,00)	1,00 (0,00)
	Quantité de dépenses dans l'immobilier par habitant (yuan)	3,20*** (0,14)	0,78*** (0,04)
Variables socio-sanitaires et environnementales	Quantité de dépenses gouvernementales dans l'éducation, les sciences et la technologie par habitant (yuan)	0,94*** (0,00)	1,01 <sup>&amp;</sup> (0,01)
	Quantité de lits d'hôpitaux par habitant (lit)	1,00 (0,01)	1,03** (0,01)
	Quantité d'espaces verts par habitant (m2)	0,98*** (0,00)	0,99*** (0,00)
	Quantité d'émission de dioxyde de soufre (so2) (tonnes par 100 km2)	1,31* (0,14)	0,98 (0,14)

\*\*\*  $p < 0,001$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*  $p < 0,05$ , &  $p < 0,10$

N : 52 130

R<sup>2</sup>: 0,36

<sup>a</sup> : 1= Ville située dans une province côtière, 0 = Ville non située dans une province côtière.

<sup>b</sup> : 1= Ville située dans la province d'origine du migrant, 0 = Ville non située dans la province d'origine du migrant

La catégorie de référence des effets d'interaction est les migrants individuels

Les résultats proviennent d'un sous-échantillon prélevé aléatoirement et contenant 1/2 de l'échantillon total. Les rapports de cote > 1 dénotent une attraction plus élevée pour la variable contextuelle ; les rapports de cote < 1 dénotent l'inverse et les rapports de cote = 1 dénotent une absence d'effet.

Sources : Enquête chinoise dynamique sur les migrants, Chine, 2014 et Annuaire statistique des villes chinoises, Chine, 2007

En ce concerne les variables démographiques et géographiques, nous remarquons d'abord que ceux qui migrent en couple ou en famille sont moins portés à migrer vers des villes plus

peuplées situées dans des provinces côtières par comparaison à ceux qui migrent seuls. Plus précisément, les migrants familiaux ont 11% moins de chance de migrer dans une ville située dans une province côtière comparée aux migrants individuels (rapport de cote de 0,89). L'effet dissuasif est encore plus important chez les migrants ayant eu des enfants avant de migrer et vivant avec ceux-ci au moment de l'enquête (résultat présenté au tableau 8 en annexe). Ces migrants ont 28% moins de chance de migrer dans ces villes, comparée aux migrants individuels (rapport de cote de 0,72). Ainsi, comme proposé plus haut, la possibilité de pouvoir changer son statut *hukou* dans le futur, pourrait influencer plus fortement le choix d'un lieu de destination pour les migrants familiaux que pour les migrants individuels.

Aussi, un réseau migratoire développé, représenté par la variable de stocks migratoires par province d'origine, attire moins fortement les migrants familiaux comparés aux migrants individuels. Les migrants familiaux ont 5% moins de chance que les migrants individuels de migrer dans une ville avec 1% plus de migrants provenant de la même province (rapport de cote de 0,95). Nous proposerons des explications pour ce résultat dans le chapitre de discussion et conclusion.

Par ailleurs, les migrants familiaux semblent migrer à des distances moins grandes de leur lieu d'origine comparées aux migrants individuels. Les migrants familiaux ont 27% plus de chance de migrer dans leur province d'origine comparée aux migrants individuels (rapport de cote de 1,27). Cet effet est encore plus important pour les migrants ayant eu des enfants avant de migrer et vivant avec ceux-ci au moment de l'enquête. Ces migrants ont, en effet, 63% plus de chance de migrer à l'intérieur de leur province d'origine par rapport aux migrants individuels (résultat présenté au tableau 8 en annexe et rapport de cote de 1,63). Comme vu au premier chapitre, ce résultat est partagé par Fan et Li (2020). D'après ces auteurs, un individu qui migre sur de courtes distances a plus de chances de vouloir s'installer à long terme à son lieu de destination.

Les variables économiques telles que les revenus moyens, la quantité de dépenses dans les investissements immobiliers, la proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes et la proportion d'emplois dans le secteur secondaire ont des effets moins forts pour les migrants familiaux comparés aux migrants individuels. Une augmentation de 1% de la

proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes et d'entreprises dans le secteur secondaire diminue les chances de migrer de 10% et de 1%, respectivement, pour les migrants familiaux comparés aux migrants individuels (rapports de cote de 0,90 et de 0,99). Une augmentation du revenu moyen d'une ville de 10 000 yuans diminue également les chances de migrer de 18 % pour les migrants familiaux par rapport aux migrants individuels (rapport de cote de 0,82). Par comparaison, en 2020, les revenus moyens par habitant en Chine sont de 32 189 yuans (National Bureau of Statistics, 2021). Des valeurs élevées de ces caractéristiques attirent encore moins les migrants ayant eu des enfants avant de migrer et vivant avec ceux-ci au moment de l'enquête. Pour ces derniers, une augmentation de la proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes et d'entreprises dans le secteur secondaire de 1% diminue les chances de migrer dans une ville de 12% et 1% respectivement, comparées aux migrants individuels (résultats présentés au tableau 8 en annexe et rapports de cote de 0,88 et de 0,99). De même, un revenu moyen de 10 000 yuans de plus diminue les chances de migrer de 25% pour ces migrants comparés aux migrants individuels (rapport de cote de 0,75). Aussi, par rapport aux migrants individuels, un taux de chômage élevé repousse moins les migrants familiaux et plus particulièrement ceux ayant eu des enfants avant de migrer et vivant avec ceux-ci au moment de l'enquête (tableau 8 en annexe). Ceci semble refléter, chez les migrants familiaux, un intérêt moins élevé pour des facteurs économiques avantageux à destination.

Un résultat intéressant concerne la quantité de dépenses dans les investissements immobiliers. Une quantité élevée de ces dépenses attire moins les migrants familiaux et ceux ayant eu des enfants et vivant avec ceux-ci au moment de l'enquête comparé aux migrants individuels. Chaque tranche additionnelle de 10 000 yuans par habitant dépensés dans l'immobilier diminue les chances de migrer de 22% et 21%, respectivement, pour les migrants familiaux et ceux ayant eu des enfants avant de quitter et vivant avec ceux-ci au moment de l'enquête (rapports de cote de 0,78 et 0,79). Ce résultat sera discuté au chapitre de discussion et de conclusion.

En ce qui concerne les variables socio-sanitaires et environnementales, les dépenses dans l'éducation, les sciences et la technologie sont moins négativement corrélées avec la probabilité de migrer dans une ville pour les migrants familiaux comparés aux migrants

individuels. Comme vu plus haut, les *migrants flottants* sont dans l'ensemble repoussés par les régions avec des dépenses élevées dans ces secteurs car ces migrants sont, en général, défavorisés économiquement et ont un niveau d'éducation bas. Cent (100) yuans supplémentaires dépensés dans l'éducation, les sciences et la technologie par habitant, baissent les chances de migrer dans une ville de 1% pour les migrants individuels comparés aux migrants familiaux (rapport de cote de 1,01). Il semble donc que, pour les migrants familiaux, l'effet de cette variable sur la qualité de l'éducation surpasse l'effet que celle-ci peut avoir sur le coût de la vie et que comme l'affirment Mincer(1977) et Lee (1966), les familles ont plus à cœur un système d'éducation de qualité. De plus, un nombre élevé de lits d'hôpitaux attire les migrants familiaux comparés aux migrants individuels. Les effets d'attraction sont encore plus forts pour les migrants ayant eu des enfants avant de migrer et résidant avec ceux-ci au moment de l'enquête. Cent (100) yuans de plus dans l'éducation, les sciences et la technologie et un lit d'hôpital supplémentaire pour 1 000 habitants augmentent les chances de migrer dans une ville de 3% pour ces migrants comparés aux migrants individuels (rapports de cote de 1,03). Ce résultat semble indiquer que les migrants familiaux et plus particulièrement ceux ayant eu des enfants avant de migrer et vivant avec ceux-ci portent plus d'intérêt pour les infrastructures socio-sanitaires avantageuses des villes de destination. Une quantité élevée d'espaces verts repousse aussi légèrement plus les migrants familiaux. Ce résultat contre-intuitif peut provenir du fait que, comme expliqué plus haut, les migrants moins éduqués sont moins attirés par des villes avec plus d'espaces verts. Or, les migrants familiaux sont moins nombreux à avoir des diplômes élevés d'éducation. Enfin, il est à noter qu'une quantité élevée d'émission de dioxyde de soufre n'attire pas plus ou moins les migrants familiaux comparés aux migrants individuels.

### **3.4 Analyse par âge**

Dans le tableau 5, nous constatons que les résultats varient peu selon le groupe d'âge et qu'il n'y a aucune inversion importante des effets attractifs ou répulsifs. Par contre, nous pouvons identifier certaines tendances. Les migrants ayant migré jeunes sont plus attirés par les villes côtières développées économiquement. Les migrants ayant migré à un âge plus avancé sont,

quant à eux, plus attirés par des villes situées dans leur province d'origine et avec plus d'infrastructures socio-sanitaires.

**Tableau 5.- Rôles des facteurs contextuels dans les choix de destination des migrants par âge en Chine**

Variables		18-24 ans <sup>(1)</sup>	25-29 ans <sup>(1)</sup>	30-39 ans <sup>(1)</sup>
Variables démographiques et géographiques	Taille de la population (habitant)	1,11*** (0,00)	1,11*** (0,00)	1,11*** (0,00)
	Stocks migratoires par province d'origine (%)	1,45*** (0,01)	1,39*** (0,02)	1,32*** (0,02)
	Villes situées dans une province côtière (variable muette) <sup>a</sup>	3,20*** (0,07)	2,75*** (0,08)	3,01*** (0,09)
	Villes situées à l'intérieur de la province d'origine (variable muette) <sup>b</sup>	18,28*** (0,37)	21,08*** (0,53)	25,11*** (0,64)
Variables économiques	Revenus moyens (yuan)	3,32*** (0,06)	2,98*** (0,08)	2,69*** (0,07)
	Quantité d'investissements directs étrangers par habitant (yuan)	1,01*** (0,00)	1,02*** (0,00)	1,01*** (0,00)
	Taux de chômage (%)	0,94*** (0,00)	0,95*** (0,01)	0,97*** (0,01)
	Proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes (%)	1,54*** (0,02)	1,43*** (0,02)	1,37*** (0,02)
	Proportion d'emplois dans le secteur secondaire (%)	1,03*** (0,00)	1,02*** (0,00)	1,02*** (0,00)
	Proportion d'emplois dans le secteur tertiaire (%)	1,01*** (0,00)	1,01*** (0,00)	1,01*** (0,00)
	Quantité de dépenses dans l'immobilier par habitant (yuan)	3,33*** (0,11)	2,53*** (0,11)	2,34*** (0,11)
Variables socio-sanitaires et environnementales	Quantité de dépenses gouvernementales dans l'éducation, les sciences et la technologie par habitant (yuan)	0,94*** (0,00)	0,96*** (0,00)	0,97*** (0,00)
	Quantité de lits d'hôpitaux par habitant (lit)	1,00 (0,00)	1,03*** (0,01)	1,03*** (0,01)
	Quantité d'espaces verts par habitant (m <sup>2</sup> )	0,98*** (0,00)	0,98*** (0,00)	0,98*** (0,00)
	Quantité d'émission de dioxyde de soufre (so <sub>2</sub> ) (tonnes par 100 km <sup>2</sup> )	1,40** (0,11)	1,09 (0,12)	1,04 (0,13)

\*\*\*  $p < 0,001$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*  $p < 0,05$

<sup>(1)</sup> :Au moment de migrer

<sup>a</sup> : 1= Ville située dans une province côtière, 0 = Ville non située dans une province côtière.

<sup>b</sup> : 1= Ville située dans la province d'origine du migrant, 0 = Ville non située dans la province d'origine du migrant

Migrants de 18 à 24 ans : N : 40 142

R<sup>2</sup> : 0,38

Migrants de 25 à 29 ans : N : 25 148

R<sup>2</sup> : 0,35

Migrants de 30 à 39 ans : N : 23 586

R<sup>2</sup> : 0,31

Les rapports de cote > 1 dénotent une attraction plus élevée pour la variable contextuelle ; les rapports de cote < 1 dénotent l'inverse et les rapports de cote = 1 dénotent une absence d'effet.

Sources : Enquête chinoise dynamique sur les migrants, Chine, 2014 et Annuaire statistique des villes chinoises, Chine, 2007

Parmi les variables démographiques et géographiques, nous remarquons principalement que les migrants ayant migré entre 18 et 24 ans inclusivement sont plus attirés par les villes situées en région côtière. Ils ont, en effet, 3,2 fois plus de chances de migrer dans une province côtière (rapport de cote de 3,20). Les autres variables démographiques et géographiques ont des effets qui diffèrent peu selon le groupe d'âge. En revanche, plus les migrants sont âgés plus ils sont portés à migrer à l'intérieur de leur province d'origine. Les migrants ayant migré entre 30 et 39 ans inclusivement ont 24,1 fois plus de chance de migrer dans la même province alors que ceux ayant migré entre 20 et 24 ans inclusivement ont 17,3 fois plus de chance de résider dans leur province d'origine (rapports de cote de 25,11 et 18,28). Ceci semble refléter la plus grande volonté de migrer sur de courtes distances pour les migrants plus âgés.

Plusieurs variables économiques, comme les revenus moyens, la proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes, et la quantité de dépenses dans l'immobilier par habitant ont des effets plus attractifs pour les migrants ayant migré jeunes. Chez les 18-24, une augmentation du revenu moyen de 10 000 yuans implique 232% plus de chances de migrer (rapport de cote 3,32). Chez ces mêmes migrants, une proportion de 1% plus d'entreprises privées et de travailleurs autonomes et 10 000 yuans de plus dépensés par habitant dans l'immobilier entraînent une augmentation des chances de migrer de 54% et 233% respectivement (rapports de cote de 1,54 et 3,33). Ces effets sont moins forts chez les migrants plus âgés. Le taux de chômage, quant à lui, a un effet plus répulsif sur les jeunes migrants (18-24 ans). Ces résultats semblent indiquer que les migrants plus jeunes sont plus sensibles, comme l'indique Mincer (1977), aux facteurs économiques. En ce qui concerne les autres variables économiques, les effets ne semblent pas varier grandement selon le groupe d'âge.

Quant aux caractéristiques socio-sanitaires et environnementales, une quantité élevée de dépenses dans l'éducation, les sciences et la technologie repousse aussi moins fortement les migrants de plus de 24 ans. Une quantité élevée de lits d'hôpitaux attire les migrants de plus de 24 ans. Un lit d'hôpital supplémentaire pour 1 000 habitants augmente les chances de migrer dans une ville de 3% pour ces migrants (rapport de cote de 1,03). Une quantité d'espaces verts élevée repousse similairement les migrants de tous groupes d'âge. Enfin,

comme expliqué plus haut, une quantité élevée d'émission de dioxyde de soufre attire seulement les migrants ayant migré entre 18 et 24 ans inclusivement.

### **3.5 Analyses par âge: comparaison des migrants familiaux et des migrants individuels**

Les résultats du tableau 6 permettent de vérifier si les effets remarqués à la section 3.3 sont effectivement dus au statut familial ou sont un effet d'âge. Comme observé précédemment dans la figure 3 (chapitre 2), les migrants familiaux sont, en général, plus âgés que les migrants individuels. Les résultats du tableau 6 montrent que dépendamment des variables, l'effet de l'âge peut tout de même être plus ou moins prononcé.

**Tableau 6.- Rôles des facteurs contextuels dans les choix de destination des migrants familiaux versus les migrants individuels par âge en Chine**

Variables	18-24 ans <sup>(1)</sup>		25-29 ans <sup>(1)</sup>		30-39 ans <sup>(1)</sup>		
	Effets principaux	Effets d'interaction	Effets principaux	Effets d'interaction	Effets principaux	Effets d'interaction	
		Migrants familiaux		Migrants familiaux		Migrants familiaux	
Variables démographiques et géographiques	Taille de la population (habitant)	1,12*** (0,00)	0,96*** (0,01)	1,14*** (0,01)	0,97** (0,01)	1,13*** (0,03)	0,98 (0,02)
	Stocks migratoires par province d'origine (%)	1,44*** (0,02)	1,02 (0,02)	1,35*** (0,04)	1,04 (0,04)	1,25** (0,10)	1,06 (0,09)
	Villes situées dans une province côtière (variable muette) <sup>a</sup>	3,21*** (0,08)	1,02 (0,04)	2,17*** (0,17)	1,33*** (0,11)	3,30*** (0,54)	0,91 (0,15)
	Villes situées à l'intérieur de la province d'origine (variable muette) <sup>b</sup>	18,17*** (0,46)	1,02 (0,04)	19,08*** (1,39)	1,13 (0,09)	22,23*** (3,51)	1,13 (0,18)
Variables économiques	Revenus moyens (yuan)	3,36*** (0,07)	0,97 (0,04)	3,14*** (0,22)	0,94 (0,07)	3,03*** (0,51)	0,88 (0,15)
	Quantité d'investissements directs étrangers par habitant (yuan)	1,01*** (0,00)	1,00 (0,00)	1,02*** (0,01)	1,00 (0,01)	1,04*** (0,01)	0,98* (0,01)
	Taux de chômage (%)	0,93*** (0,01)	1,04*** (0,01)	0,91*** (0,02)	1,06** (0,02)	0,97 (0,04)	0,99 (0,04)
	Proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes (%)	1,62*** (0,02)	0,86*** (0,02)	1,62*** (0,06)	0,87*** (0,03)	1,47*** (0,12)	0,93 (0,08)
	Proportion d'emplois dans le secteur secondaire (%)	1,03*** (0,00)	0,98*** (0,00)	1,01** (0,00)	1,01* (0,00)	1,00 (0,01)	1,02* (0,01)
	Proportion d'emplois dans le secteur tertiaire (%)	1,01*** (0,00)	0,99*** (0,00)	1 (0,00)	1,01 (0,01)	0,98& (0,01)	1,03* (0,01)
	Quantité de dépenses dans l'immobilier par habitant (yuan)	3,45*** (0,13)	0,88& (0,06)	2,62*** (0,31)	0,96 (0,12)	1,57& (0,38)	1,51& (0,37)
Variables socio-sanitaires et environnementales	Quantité de dépenses gouvernementales dans l'éducation, les sciences et la technologie par habitant (yuan)	0,94*** (0,00)	1,01 (0,01)	0,98* (0,01)	0,98* (0,01)	0,99 (0,03)	0,97 (0,03)
	Quantité de lits d'hôpitaux par habitant (lit)	1,01 (0,01)	0,98* (0,01)	1,03 (0,02)	1,01 (0,02)	1,02 (0,04)	1,01 (0,04)
	Quantité d'espaces verts par habitant (m2)	0,98*** (0,00)	0,99*** (0,00)	0,99** (0,00)	0,99*** (0,00)	0,99* (0,01)	0,99& (0,01)
	Quantité d'émission de dioxyde de soufre (so2) (tonnes par 100 km2)	1,49*** (0,15)	0,86 (0,15)	1,73* (0,45)	0,59& (0,17)	0,91 (0,61)	1,15 (0,79)

\*\*\*  $p < 0,001$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*  $p < 0,05$ , &  $p < 0,10$

<sup>(1)</sup>: Au moment de migrer

<sup>a</sup> : 1= Ville située dans une province côtière, 0 = Ville non située dans une province côtière.

<sup>b</sup> : 1= Ville située dans la province d'origine du migrant, 0 = Ville non située dans la province d'origine du migrant

Migrants de 18 à 24 ans : N : 40 142 R<sup>2</sup> : 0,38

Migrants de 25 à 29 ans : N : 25 148 R<sup>2</sup> : 0,35

Migrants de 30 à 39 ans : N : 23 586 R<sup>2</sup> : 0,31

Les rapports de cote > 1 dénotent une attraction plus élevée pour la variable contextuelle ; les rapports de cote < 1 dénotent l'inverse et les rapports de cote = 1 dénotent une absence d'effet. La catégorie de référence des effets d'interaction est les migrants individuels

Sources : Enquête chinoise dynamique sur les migrants, Chine, 2014 et Annuaire statistique des villes chinoises, Chine, 2007

Concernant les variables démographiques et géographiques et à l'exception de la variable «taille de la population», nous notons qu'il y a peu de différences significatives entre les migrants familiaux et individuels. Une taille de population élevée attire toujours moins les migrants familiaux comparés aux migrants individuels, et ce pour tous les groupes d'âge (bien que non significatif pour les 30-39 ans). Chez les 18-24 et 25-29, 100 000 habitants additionnels dans une ville diminuent de 4% et 3%, respectivement, les chances de migrer pour les migrants familiaux comparés aux migrants individuels (rapports de cote de 0,96 et 0,97). Les migrants familiaux semblent donc moins attirés par des villes peuplées, quel que soit leur âge. Quant aux autres variables démographiques et géographiques, il ne semble pas y avoir de grandes différences entre les migrants familiaux et les migrants individuels lorsqu'on effectue les analyses par groupes d'âge. Ces résultats semblent indiquer que le fait de considérer l'âge ne change pas les grandes conclusions dégagées à la section 3.3.

Après avoir divisé l'échantillon par groupes d'âge, nous constatons qu'il existe des différences significatives entre les migrants familiaux et les migrants individuels, pour ce qui a trait aux variables économiques. Chez les moins de 30 ans, le taux de chômage a un effet moins répulsif pour les migrants familiaux comparé aux migrants individuels (rapports de cote de 1,04 et 1,06). Sur l'ensemble des âges considérés, une proportion élevée d'entreprises privées et de travailleurs autonomes attire moins fortement les familles que les individus (bien que non significatif pour les 30-39 ans). Chez les 18-24, une grande proportion d'emploi dans les secteurs secondaires et tertiaires attire moins fortement les familles que ceux qui migrent seuls. En revanche, chez les 25-39 ans, ceux qui ont migré en famille se sont plus volontiers dirigés vers des villes avec une forte présence du secteur secondaire que ceux qui ont migré seuls. Les résultats ne sont pas significatifs pour les 25-29 ans en ce qui a trait au secteur tertiaire, mais une tendance similaire se dessine pour les 30-39 ans, pour qui une plus grande présence du secteur tertiaire semble repousser les migrants individuels, mais attirer ceux qui migrent en famille. Des résultats similaires sont observés dans les villes avec de fortes quantités de dépenses dans l'immobilier. Il existe donc bien des différences significatives entre les migrants familiaux et les migrants individuels relativement aux variables décrites plus haut. Les effets de trois des cinq variables décrites ci-dessus soit, la proportion d'emplois dans le secteur secondaire, la proportion d'emplois dans le secteur tertiaire et la quantité de dépenses dans l'immobilier par habitant varient selon le groupe d'âge et il est difficile de

conclure sur la raison de ces résultats. Une analyse plus poussée pourrait nous éclairer. En ce qui concerne les autres variables économiques non décrites dans le texte, les effets observés à la section 3.3 semblent disparaître pour laisser place à un effet d'âge. Ainsi, nous remarquons que la plupart des résultats obtenus à la section 3.3 pour les variables économiques sont toujours présents lorsqu'on effectue les analyses par groupes d'âge.

Par rapport aux variables socio-sanitaires et environnementales, les résultats sont mixtes. Une quantité élevée de dépenses dans l'éducation, les sciences et la technologie et de lits d'hôpitaux n'attirent pas significativement différemment les migrants familiaux des migrants individuels pour tous les groupes d'âge. Ceci pourrait indiquer que les résultats observés plus tôt étaient en fait dus à l'âge des migrants. En revanche, pour tous les groupes d'âge, une quantité élevée d'espaces verts repousse significativement plus les migrants familiaux comparés aux migrants individuels. L'âge ne modifie donc pas l'effet observé à la section 3.3.

## Discussion et conclusion

Le développement économique de la Chine des quatre dernières décennies a engendré une hausse substantielle de la migration interne. Depuis, deux phénomènes migratoires ont été observés dans ce pays : des flux migratoires dirigés vers les régions urbaines et côtières ainsi qu'une transformation de la structure familiale du migrant.

Certains résultats de nos analyses sont cohérents avec la revue de la littérature et d'autres sont inattendus. Les premiers résultats montrent que la proportion de migrants familiaux est moins importante dans les grandes villes, dans les provinces côtières, dans les villes plus développées aussi bien économiquement que socio-sanitairement. Par contre, les migrants familiaux se retrouvent en plus grande proportion dans des villes avec plus d'emplois dans le secteur tertiaire et dans des villes moins polluées.

Dans nos analyses statistiques et lorsque nous ne différencions pas les migrants familiaux des migrants individuels dans les analyses, nous constatons que les résultats sont généralement cohérents avec ce qu'on retrouve dans la littérature (Greenwood et Hunt, 1989, Zhang et autres, 2020, Wu et autres, 2019, Liu et Xu, 2017, Cao et autres, 2018, Wu et autres, 2018, Su et autres, 2018, Su et autres, 2019, Wang et Chen, 2019, Yu et autres, 2019, Liu et Shen, 2017, Zhu et Luo 2019 et Liu et Shen, 2014). Les villes qui attirent le plus les *migrants flottants* sont celles situées à l'intérieur de la province d'origine, suivi des villes côtières puis des villes à revenus moyens élevés. Les villes aux caractéristiques suivantes attirent aussi les migrants, mais à moindre mesure : populeuses, avec des stocks migratoires élevés, avec des quantités élevées d'investissements directs étrangers, avec des proportions élevées d'emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire. Les effets de ces variables sont tous statistiquement significatifs.

Lorsque nous comparons les migrants familiaux aux migrants individuels sans distinction d'âge, nous constatons des différences significatives entre les deux catégories de migrants pour la grande majorité des variables étudiées. Nous remarquons aussi que la majorité de ces effets

sont plus importants pour les migrants ayant eu des enfants avant de migrer et vivant avec ceux-ci au moment de l'enquête.

Pour les variables démographiques et géographiques, nous remarquons d'abord que les migrants familiaux sont moins portés à migrer vers des villes plus peuplées situées dans des provinces côtières par comparaison aux migrants individuels. Ainsi, la perspective de ne pas être en mesure ou non de changer son statut *hukou* dans le futur pourrait influencer plus fortement le choix d'un lieu de destination pour les migrants familiaux. Aussi, nos résultats semblent indiquer que les migrants familiaux sont moins attirés que les migrants individuels par des villes avec un réseau de contacts développé. Ce résultat est surprenant car on pourrait s'attendre à ce qu'un réseau migratoire développé profite plus aux migrants familiaux. L'effet attractif que peut avoir un réseau migratoire développé sur les migrants familiaux dépend toutefois du type de réseau. Comme l'affirment Guilietti et autres (2018), les liens dits « faibles » aident seulement à trouver un emploi au lieu de destination. Un réseau développé constitué principalement de ce type de liens est donc plus susceptible d'attirer les migrants individuels. Les liens forts sont souvent par définition constitués de liens familiaux et offrent, en plus de l'aide à l'emploi, des soutiens financiers et psychologiques. Comme la variable utilisée pour mesurer le réseau migratoire est construite à partir d'informations sur les stocks migratoires, elle ne peut pas représenter les « liens forts » qui peuvent exister entre certains migrants (parents, amis proches). Notons toutefois que ces résultats doivent être interprétés avec beaucoup de prudence car dans notre analyse de sensibilité avec des âges restreints des répondants (migrants âgés entre 18 et 39 ans au moment de migrer) il n'y a pas de différences significatives entre les migrants familiaux et les migrants individuels (tableau 10 en annexe).

Les variables économiques, ont des effets moins forts pour les migrants familiaux que pour les migrants individuels. Un résultat intéressant mais contre-intuitif concerne la variable « quantité de dépenses dans les investissements immobiliers », dont les valeurs élevées semblent moins fortement attirer les familles que les particuliers. L'achat d'un bien immobilier dénote généralement une volonté de s'installer à long terme et, comme nous l'avons vu dans la revue de la littérature, les familles sont plus portées que les migrants seuls à s'installer à long terme. Elles ont donc plus de chance de chercher à acheter un bien immobilier que les migrants individuels. Or, des dépenses élevées dans l'immobilier sont

causées en partie par des prix élevés (Ding et autres, 2017). Ces prix élevés peuvent susciter une baisse de demande pour les migrants souhaitant acheter ces biens. Dans notre cas, des prix immobiliers élevés peuvent décourager les migrants, en particulier les migrants flottants, et cet effet peut être plus fort pour les migrants familiaux car ils ont plus de chance de souhaiter s'installer à long terme que les migrants individuels.

En ce qui concerne les variables socio-sanitaires et environnementales, les dépenses dans l'éducation, les sciences et la technologie ont des effets moins répulsifs sur les migrants familiaux comparés aux migrants individuels. De plus, un nombre élevé de lits d'hôpitaux attire plus les migrants familiaux comparés aux migrants individuels. Ceci confirme l'importance que portent les migrants familiaux aux infrastructures sanitaires et éducatives. En revanche, cette tendance ne s'observe pas avec la variable « quantité élevée d'espaces verts » : les migrants semblent démontrer moins d'intérêts pour les espaces verts. Ce résultat contre-intuitif s'expliquerait par le fait que les migrants familiaux sont moins éduqués et donc, auraient peut-être moins d'intérêt pour les espaces verts.

Lorsque nous faisons des analyses avec distinction d'âge, nous constatons des différences entre les groupes d'âge. Les migrants ayant migré jeunes (18-24 ans) sont plus attirés par les villes côtières développées économiquement. Les migrants ayant migré à un âge plus avancé (30-39 ans) sont, quant à eux, plus attirés par des villes situées dans leur province d'origine et avec plus d'infrastructures socio-sanitaires.

Dans les analyses comparatives entre les migrants familiaux et les migrants individuels par groupes d'âge, nous remarquons que, pour les variables démographiques et géographiques et à l'exception de la variable « taille de la population » il y a peu de différences significatives entre les migrants familiaux et individuels. Ceci nous indique que les caractéristiques démographiques et géographiques ont plus d'importance pour le migrant selon son âge que selon sa structure familiale. En revanche, pour la majorité des variables économiques, nous remarquons que la plupart des résultats obtenus précédemment sont toujours présents lorsque nous effectuons les analyses par groupes d'âge ; les différences entre les migrants familiaux et les migrants individuels demeurent généralement significatives. Plus spécifiquement, ces différences sont observées pour les variables suivantes: le taux de

chômage, la proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes, les proportions d'emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire et la quantité de dépenses dans l'immobilier par habitant. Quant aux variables socio-sanitaires et environnementales, les résultats ne sont pas concluants. Les effets remarqués plus haut, en ce qui concerne la quantité de lits d'hôpitaux et la quantité de dépenses dans l'éducation, les sciences et la technologie, disparaissent lorsque nous effectuons des analyses par groupes d'âge. Ceci pourrait indiquer que les résultats observés plus tôt étaient en fait dus à l'âge des migrants. En revanche, pour tous les groupes d'âge, une quantité élevée d'espaces verts repousse significativement plus les migrants familiaux comparés aux migrants individuels. Ceci pourrait être expliqué par le fait que, comme énoncé plus haut, les migrants familiaux ont un niveau d'éducation plus bas que les migrants individuels.

En résumé et en réponse à la question de notre étude « Les facteurs économiques ont-ils plus d'incidence sur le choix de destination pour les individus que les familles, celles-ci étant plutôt motivées par des facteurs environnementaux ou socio-sanitaires? », nos résultats montrent que les migrants familiaux sont moins motivés que les migrants individuels par les facteurs économiques favorables tels que des revenus moyens élevés, une proportion élevée d'entreprises privées et de travailleurs autonomes, une quantité élevée de dépenses dans l'immobilier, une proportion élevée d'emplois dans le secteur secondaire et un taux de chômage bas. Nos résultats permettent aussi de conclure que les migrants familiaux sont motivés par certaines caractéristiques socio-sanitaires telles que la quantité de lits d'hôpitaux et de dépenses dans l'éducation, les sciences et la technologie. Nous remarquons que ces effets sont plus importants chez les migrants ayant eu des enfants avant de migrer et vivant avec ceux-ci au moment de l'enquête. Néanmoins, nous notons que certains de ces résultats sont dus à un effet d'âge. Selon nos résultats, il semble que, comme l'explique Mincer (1977), les migrants familiaux ne choisissent pas un lieu de destination de la même façon que les migrants individuels. Ce choix, pour les migrants familiaux, semble dépendre d'un calcul rationnel des bénéfices nets de migrer pour un ensemble de personnes et des interactions entre les membres de cette famille. Notre étude apporte des éléments nouveaux en montrant que les motivations des migrants familiaux sont différentes de celles des migrants individuels et que le choix de la destination est différemment affecté par les facteurs économiques et socio-sanitaires des lieux de destination.

Toutefois, ces résultats ont été obtenus grâce à des choix méthodologiques effectués dans notre recherche et aux données mises à notre disposition. Ces choix méthodologiques et ces données ont des limites qui auraient pu affecter nos résultats. Nous discutons donc, à la section suivante, des limites de notre recherche et des effets qu'elles auraient pu avoir sur nos résultats.

## **Limites**

Dans ce mémoire, nous avons choisi de définir un migrant familial comme un migrant ayant créé une famille avant de migrer. Ce migrant doit donc s'être marié ou avoir eu des enfants avant de migrer. Cette définition permet d'étudier le choix du lieu de destination des migrants en fonction de leur situation familiale au moment de faire ce choix. Néanmoins, cette approche méthodologique a des limites.

Tout d'abord, des migrants peuvent avoir créé une famille au moment de migrer, mais toujours vouloir migrer pour des raisons économiques. Ils peuvent, par exemple, migrer pour augmenter leurs revenus ou leur position relative, comme décrit par la théorie de la nouvelle économie, sans avoir comme intention de se réunir avec les membres de leur famille. Ces migrants, qui sont définis comme des migrants familiaux dans notre étude, ont plus tendance à adopter des comportements similaires à ceux de « migrants individuels ». C'est-à-dire, qu'ils sont plutôt attirés par les caractéristiques économiques favorables et moins attirés par les caractéristiques socio-sanitaires et environnementales avantageuses. Ils sont aussi plus portés à migrer dans des villes côtières peuplées. La présence élevée de ces cas peut avoir comme conséquence de sous-estimer les effets des variables décrivant le développement économique et socio-sanitaire, la taille de la population et la localisation d'une ville en région côtière. D'ailleurs, nous avons pu observer dans nos résultats que les effets remarquables sur les migrants familiaux étaient plus forts pour les migrants qui s'étaient réunis avec les membres de leur famille au lieu de destination. Ceci confirme que les effets présentés sont sous-estimés par rapport aux réels effets.

D'un autre côté, les migrants peuvent ne pas être définis comme des migrants familiaux, mais quand même migrer pour des raisons familiales. Ils peuvent migrer dans le but spécifique de se marier et de fonder une famille. Cette catégorisation des migrants peut alors sous-estimer les effets des variables décrivant le développement économique d'une ville dans notre étude. Par exemple, ces migrants pourraient ne pas être intéressés par le développement économique d'une région car ils migrent pour des raisons familiales.

Une des limites concerne l'absence d'information sur la trajectoire migratoire des migrants. Des migrants peuvent, par exemple, migrer puis fonder une famille et migrer à nouveau vers un autre lieu de destination plus adapté ou favorable. Ces migrants sont quand même considérés, selon notre définition, comme des migrants individuels alors qu'ils sont plutôt des migrants familiaux. Ne pas définir ces migrants comme des migrants familiaux a donc pour effet de sous-estimer les effets des variables économiques et socio-sanitaires.

Une autre limite est que nous ne connaissons pas la ville d'origine des migrants et donc n'avons pas pu, d'une part, estimer la distance parcourue par les migrants et d'autre part utiliser cette variable pour créer la variable de stocks migratoires. La distance parcourue est une donnée importante car comme remarqué par Ravenstein (1885 et 1889), les migrants migrent majoritairement sur de courtes distances. Nous pensons que l'effet de la variable de migration intra-provinciale est surestimé dans notre étude car elle prend en compte une partie de l'effet de la distance. De plus, l'absence d'information sur la ville d'origine ne nous permet pas de construire de façon très précise la variable de stocks migratoires. Dans ce cas-ci, il est probable que les effets présentés dans cette étude sous-estiment les réels effets que peut avoir le réseau migratoire sur la probabilité de migrer dans une ville.

Une autre donnée manquante est le coût de la vie dans les villes de destination. Cette donnée est importante car elle pourrait expliquer pourquoi les migrants ne sont pas motivés par des villes ayant des dépenses élevées dans l'éducation, les sciences et la technologie. Plus de recherches sur le sujet seraient indiquées.

Il n'y a également pas d'information, dans la base de données, sur les prix immobiliers des villes. Nous supposons donc que les effets de la variable décrivant la quantité de dépenses

dans l'immobilier par habitant représentent en partie les effets des prix immobiliers sur l'attractivité des migrants. Les résultats obtenus avec cette variable pourraient sous-estimer les réels effets que peuvent avoir des prix immobiliers élevés sur l'attractivité d'une ville.

Les effets répulsifs ou attractifs des politiques et des réformes du système *hukou* ne sont pas étudiés car les données sur ce sujet ne sont pas disponibles. Nous ne pouvons donc pas vérifier la raison pour laquelle les migrants familiaux sont moins motivés par les villes côtières peuplées. Est-ce dû aux restrictions plus élevées dans ces régions ? Des études supplémentaires pourraient être effectuées pour répondre à cette question.

Il est à noter que due à des limitations technologiques (mémoire insuffisante de l'ordinateur), nous n'avons pas pu utiliser toutes les données de l'échantillon pour effectuer les analyses sans distinction de groupes d'âge. Cependant, pour minimiser les effets de ce biais, nous avons répété les analyses statistiques plusieurs fois avec différents sous-échantillons.

En 2000, 86,8% et 74,4% des migrants interprovinciaux et inter-comtés, respectivement, sont des *migrants flottants* (Sun et Fan, 2011). Néanmoins, nous ne pouvons pas extrapoler le comportement de ces migrants aux comportements de la population totale de migrants car les motivations et le statut social de ces migrants sont différents. Les *migrants flottants* sont, en 2000, plus nombreux à migrer pour des raisons commerciales que les migrants avec un statut *hukou* du lieu de destination. Ces derniers sont plus nombreux à migrer pour effectuer des études ou rejoindre des proches au lieu de destination. Les *migrants flottants* sont également plus nombreux à avoir un faible niveau d'éducation et à travailler dans des emplois industriels (Sun et Fan, 2011). On pourrait donc s'attendre à ce que les effets observés dans notre étude sous-estiment les effets de nos variables sur l'ensemble des migrants car ils semblent plus portés à migrer pour des raisons économiques. Pour vérifier cette supposition, une étude supplémentaire comparant ces deux catégories de migrants devrait être effectuée.

Finalement, les questions sur les facteurs attirant ou repoussant les migrants aux lieux de destination sont généralement étudiées en lien avec les causes de la migration. En effet, les théories de Mincer (1977), de Stark et Bloom (1985) et de Stark et Lucas (1988) s'intéressent principalement aux causes de la migration, mais abordent aussi les facteurs attractifs et

répulsifs des lieux de migration. Comme nos données ne contiennent pas d'information sur les individus à risque de migrer, nous ne pouvons pas étudier les causes de la migration. Mais cette question pourrait être étudiée dans d'autres études. En revanche, nous remarquons que des villes avec des valeurs élevées de certaines variables économiques attirent moins les migrants familiaux comparés aux migrants individuels. Il semble donc que les variables économiques ne sont pas les seules à être considérées lors d'une migration familiale et que les migrants individuels portent plus d'importance sur ces variables. Ce résultat semble confirmer ce que la théorie de la migration familiale énonce, à savoir, les migrants familiaux prennent une décision en fonction des besoins de tous les membres de la famille. Au contraire, selon la théorie de la nouvelle économie, les migrants seuls migrent pour augmenter leurs revenus ou leur « position relative ».

## **Implications pour les politiques de population**

Malgré ces limites, nos résultats permettent de dégager certaines tendances qui peuvent avoir des implications pour les politiques de population. La création d'une politique migratoire est un facteur clé de développement. Le système *hukou* en Chine a permis de contrôler l'exode rural et de choisir, en partie, le type de migrants selon les besoins de l'économie. Avec les nouvelles tendances de la migration, il est primordial de comprendre les différents facteurs qui influencent le choix de destination en fonction de la catégorie de migrants avant d'établir une stratégie et de développer une politique. L'élaboration de cette politique migratoire passe nécessairement par une collecte et une analyse pertinente des données sur la migration.

Dans notre recherche nous avons conclu que les caractéristiques des villes ont des effets attractifs ou répulsifs qui varient selon la catégorie de migrant. Il est donc judicieux pour les décideurs publics souhaitant développer des infrastructures socio-sanitaires et économiques dans le but de favoriser la migration vers certaines régions, de différencier les migrants individuels des migrants familiaux. Plus précisément, ces décideurs publics pourraient, en premier lieu, se questionner sur le type de migrants qu'ils souhaitent attirer: des migrants économiques qui n'ont pas nécessairement l'intention de s'installer à long terme à un endroit ou des migrants familiaux. Selon le type de migrants que ces décideurs publics souhaitent

attirer, des infrastructures répondant aux besoins de chaque type de migrants pourraient être développées.

Depuis quelques années déjà, les pays développés sous-traitent aux pays en développement la production de biens et services à faible ou moyenne valeur ajoutée. Afin que ces pays en développement puissent répondre adéquatement à cette sous-traitance, des stratégies migratoires internes seraient un atout. Nous pensons que notre recherche peut aider les pouvoirs politiques à décongestionner les grandes villes. La production de ces biens et services peut être localisée dans d'autres villes moins peuplées en autant que des infrastructures favorables aux migrants familiaux soient mises en place.

L'exode rural est encore un phénomène problématique pour plusieurs pays. Nous assistons encore à des mouvements qui se dirigent vers les grandes villes et selon nous, peu de politiques publiques cherchent à diversifier la destination des migrants. Notre recherche peut servir d'outil de réflexion à de nombreux pays afin de créer les conditions favorables dans des petites ou moyennes villes pour les migrants familiaux.

## Références bibliographiques

- BAO, S., O. B. BODVARSSON, J. W. HOU et Y. ZHAO. 2007. « Interprovincial Migration in China: The Effects of Investment and Migrant Networks », *IZA Discussion Paper*, 2924 Disponible à la page : <https://www.researchgate.net/publication/228294549> Interprovincial Migration in China The Effects of Investment and Migrant Networks
- BAO, S., A. SHI et J. W. HOU. 2006. « Chapter 17: Migration and Regional Development in China », dans *The Chinese Economy after WTO Accession*, Routledge : 323-350.
- CAO, Z., X. ZHENG, Y. LIU, Y. LI et Y. CHEN. 2018. « Exploring the changing patterns of China's migration and its determinants using census data of 2000 and 2010 », *Habitat International*, 82 : 72-82.
- CHAN, K. W., T. LIU et Y. YANG. 1999. « Hukou and Non-hukou Migrations in China: Comparisons and Contrasts », *International Journal of Population Geography*, 5 : 425-448.
- CHEN, B., D. LIU et M. LU. 2018. « City size, migration and urban inequality in China », *China Economic Review*, 51, C : 42-58.
- CHEN, C. et C. C. FAN. 2016. « China's Hukou Puzzle: Why Don't Rural Migrants Want Urban Hukou », *The China Review*, 16, 3 : 9-39.
- CHEN, Y., H. CHEN et J. LIU. 2019. « Household Split, Income, and Migrants' Life Satisfaction: Social Problems Caused by Rapid Urbanization in China », *Sustainability*, 11, 12 12, : 3415.
- CHINA FAMILY PLANNING COMMISSION. 2014. « 2014 Nian quanguo liudong renkou weisheng jisheng dongtai jiance diaocha gongzuo fang'an [National Floating Population's Health and Family Planning Dynamic Monitoring and Survey Work Plan] ».
- COLAS, M. et S. GE. 2019. « Transformations in China's Internal Labor Migration and Hukou System », *Journal of Labor Research*, 40, 3 : 296-331.

CONGRESSIONAL EXECUTIVE COMMISSION ON CHINA. 2005. « China's Household Registration System: Sustained Reform Needed to Protect China's Rural Migrants », : 14.

CRANE, B., Chad ALBRECHT, K. M. DUFFIN et Conan ALBRECHT. 2018. « China's special economic zones: an analysis of policy to reduce regional disparities », *Regional Studies, Regional Science*, 5, 1 : 98-107.

DING, D., X. HUANG, T. JIN et W. LAM. 2017. « Assessing China's Residential Real Estate Market », *IMF Working Papers*, 17 : 1.

DUAN, C., S. GAO et Y. ZHU. 2015. « Chapter 2: The Phenomenon of Internal Migration in China », dans *Chinese Migration and Families-At-Risk*, Cambridge Scholars Publishing : 14-36.

DUAN, C., G. YANG, F. ZHANG et X. LU. 2008. « Gaige kaifang yilai woguo liudong renkou biandong de jiu da qushi [Nine major trends of floating population since the reform and opening-up policy] », *Population Research*, 32, 6 : 30-43.

FAN, C. C. 2008. « Chapter 3: Migration, Hukou, and the City », dans *China Urbanizes: Consequences, Strategies, and Policies*, The World Bank.

FAN, C. C. 2005. « Modeling interprovincial migration in China, 1985-2000 », *Eurasian Geography and Economics*, 46, 3 : 165-184.

FAN, C. C. et T. LI. 2020. « Split Households, Family Migration and Urban Settlement: Findings from China's 2015 National Floating Population Survey », *Social Inclusion*, 8, 1 : 252-263.

FAN, C. C. et T. LI. 2019. « Familization of rural-urban migration in China: evidence from the 2011 and 2015 national floating population surveys », *Area Development and Policy*, 4, 2 : 134-156.

FAN, C. C., M. SUN et S. ZHENG. 2011. « Migration and Split Households: A Comparison of Sole, Couple, and Family Migrants in Beijing, China », *Environment and Planning A: Economy and Space*, 43, 9 : 2164-2185.

FAN, L. 2009. « Measuring Interprovincial Flows of Human Capital in China: 1995-2000 », *Population Research and Policy Review*, 28, 3 : 367-387.

- FU, Y. et S. A. GABRIEL. 2012. « Labor migration, human capital agglomeration and regional development in China », *Regional Science and Urban Economics*, 42, 3 : 473-484.
- GIULIETTI, C., J. WAHBA et Y. ZENOU. 2018. « Strong versus weak ties in migration », *European Economic Review*, 104 : 111-137.
- GREENWOOD, M. J. et G. L. HUNT. 1989. « Jobs versus amenities in the analysis of metropolitan migration », *Journal of Urban Economics*, 25, 1 : 1-16.
- HE, C. F. et P. GOBER. 2003. « Gendering interprovincial migration in China », *International Migration Review*, 37, 4 : 1220-1251.
- HOFFMAN, S. D. et G. J. DUNCAN. 1988. « Multinomial and conditional logit discrete-choice models in demography », *Demography*, 25, 3 : 415-427.
- KAMAL-CHAOUÏ, L., E. LEMAN et Z. RUFELI. 2009. *Urban Trends and Policy in China, 2009/01*, OECD, .
- LEE, E. S. 1966. « A Theory of Migration », *Demography*, 3, 1 : 47-57.
- LIANG, Z. 2001. « The Age of Migration in China », *Population and Development Review*, 27, 3 : 499-524.
- LIANG, Z. et M. J. WHITE. 1996. « Internal migration in China, 1950-1988 », *Demography*, 33, 3 : 375-384.
- LIU, Y. et J. SHEN. 2017. « Modelling Skilled and Less-Skilled Interregional Migrations in China, 2000–2005 », *Population, Space and Place*, 23, 4 : e2027.
- LIU, Y. et J. SHEN. 2014a. « Spatial patterns and determinants of skilled internal migration in China, 2000-2005 », *Papers in Regional Science*, 93, 4 : 749-771.
- LIU, Y. et J. SHEN. 2014b. « Jobs or Amenities? Location Choices of Interprovincial Skilled Migrants in China, 2000–2005 », *Population, Space and Place*, 20, 7 : 592-605.
- LIU, Y. et W. XU. 2017. « Destination Choices of Permanent and Temporary Migrants in China, 1985-2005 », *Population Space and Place*, 23, 1 : e1963.

MCFADDEN, D. 1974. « Conditional logit analysis of qualitative choice behavior », *Frontiers in econometrics*, : 105-142.

MINCER, J. 1977. « Family Migration Decisions », *National Bureau of Economic Research*, Disponible à la page : <https://www.nber.org/papers/w0199>

NATIONAL BUREAU OF STATISTICS OF CHINA. 2021. Households' Income and Consumption Expenditure in 2020. Disponible à la page : [http://www.stats.gov.cn/english/PressRelease/202101/t20210119\\_1812523.html](http://www.stats.gov.cn/english/PressRelease/202101/t20210119_1812523.html)

NATIONAL BUREAU OF STATISTICS OF CHINA. 2015. China Statistical Yearbook-2015. Disponible à la page : <http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2015/indexeh.htm>

NELSON, P. 1959. « Migration, Real Income and Information », *Journal of Regional Science*, 1, 2 : 43-74.

PONCET, S. 2006. « Provincial migration dynamics in China: Borders, costs and economic motivations », *Regional Science and Urban Economics*, 36, 3 : 385-398.

POSTON, D. L. et L. ZHANG. 2008. « Ecological Analyses of Permanent and Temporary Migration Streams in China in the 1990s », *Population Research and Policy Review*, 27, 6 : 689-712.

RAVENSTEIN, E. G. 1889. « The Laws of Migration », *Journal of the Royal Statistical Society*, 52, 2 : 241-305.

RAVENSTEIN, E. G. 1885. « The Laws of Migration », *Journal of the Statistical Society of London*, 48, 2 : 167-235.

SHEN, J. 2015. « Explaining Interregional Migration Changes in China, 1985-2000, Using a Decomposition Approach », *Regional Studies*, 49, 7 : 1176-1192.

SHEN, J. 2013. « Increasing internal migration in China from 1985 to 2005: Institutional versus economic drivers », *Habitat International*, 39 : 1-7.

SHEN, J. 2012. « Changing Patterns and Determinants of Interprovincial Migration in China 1985–2000 », *Population, Space and Place*, 18, 3 : 384-402.

STARK, O. et D. E. BLOOM. 1985. « The New Economics of Labor Migration », *The American Economic Review*, 75, 2 : 173-178.

STARK, O. et R. E. B. LUCAS. 1988. « Migration, Remittances, and the Family », *Economic Development and Cultural Change*, 36, 3 : 465-481.

SU, Y., Y. HUA et X. LIANG. 2019. « Toward Job or Amenity?: Evaluating the Locational Choice of Internal Migrants in China », *International Regional Science Review*, 42, 5-6 : 400-430.

SU, Y., P. TESFAZION et Z. ZHAO. 2018. « Where Are Migrants From? Inter- vs. Intra-Provincial Rural-Urban Migration in China », *China Economic Review*, 47 : 142-155.

SUN, M. et C. C. FAN. 2011. « China's Permanent and Temporary Migrants: Differentials and Changes, 1990–2000 », *The Professional Geographer*, 63, 1 : 92-112.

TALBOT, N. 2013. « La migration interne en Chine », *Migrations Societe*, N° 149, 5 : 89-98.

URBAN SOCIAL AND ECONOMIC SURVEY DEPARTMENT OF NATIONAL BUREAU OF STATISTICS OF CHINA. 2008. *China City Statistical Yearbook*, China Statistics Press.

WANG, Z. et L. CHEN. 2019. « Destination choices of Chinese rural–urban migrant workers: Jobs, amenities, and local spillovers », *Journal of Regional Science*, 59, 3 : 586-609.

WU, J., Z. YU, Y. D. WEI et L. YANG. 2019. « Changing distribution of migrant population and its influencing factors in-urban China: Economic transition, public policy, and amenities », *Habitat International*, 94 : 102063.

WU, R., D. YANG, L. ZHANG et J. HUO. 2018. « Spatio-Temporal Patterns and Determinants of Inter-Provincial Migration in China 1995–2015 », *Sustainability*, 10, 11 : 3899.

XIE, L., E. SWERTS et D. PUMAIN. 2018. « Economic Development Zones and Urban Growth in China », *Cybergeo : Revue européenne de géographie / European journal of geography*, Disponible à la page : <http://journals.openedition.org/cybergeo/30143>

XING, C. et J. ZHANG. 2017. « The Preference for Larger Cities in China: Evidence from Rural-Urban Migrants », *China Economic Review*, 43 : 72-90.

YOU, H. 2016. « Characterizing the inequalities in urban public green space provision in Shenzhen, China », *Habitat International*, 56 : 176-180.

YU, Z., H. ZHANG, Z. TAO et J. LIANG. 2019. « Amenities, economic opportunities and patterns of migration at the city level in China », *Asian and Pacific Migration Journal*, 28, 1 : 3-27.

ZHANG, X. N., W. W. WANG, R. HARRIS et G. LECKIE. 2020. « Analysing inter-provincial urban migration flows in China: A new multilevel gravity model approach », *Migration Studies*, 8, 1 : 19-42.

ZHU, N. et X. LUO. 2019. « Dynamics of Regional Hubs and Migration in China ».

## Annexe

**Tableau 7.- Proportion de migrants individuels, en couple et vivant ou non avec leur conjoint et avec un/des enfant(s) et vivant ou non avec eux, résidant en 2014 dans des villes avec une forte ou basse quantité ou proportion d'attributs, dans une province côtière et dans sa province d'origine.**

Proportion de migrants dans des villes :		Migrants individuels	Migrants en couple <sup>(1)</sup>		Migrants avec un/des enfant(s) <sup>(1)</sup>	
			Ne vivant pas avec leur conjoint <sup>(2)</sup>	Vivant avec leur conjoint <sup>(2)</sup>	Ne vivant pas avec leur(s) enfant(s) <sup>(2)</sup>	Vivant avec leur(s) enfant(s) <sup>(2)</sup>
Variables démographiques et géographiques	Avec une taille de population élevée (habitant)*	79,6%	64,3%	74,0%	74,07%	71,1%
	Situées dans une province côtière (variable muette)	84,9%	75,0%	77,3%	83,62%	70,4%
	Situées à l'intérieur de la province d'origine (variable muette)	23,5%	20,8%	23,4%	17,90%	26,6%
Variables économiques	Avec des revenus moyens élevés (Yuan)*	85,3%	71,7%	79,4%	80,90%	73,5%
	Avec une quantité élevée d'investissements directs étrangers par habitant (Yuan)*	87,5%	70,6%	79,3%	83,93%	73,5%
	Avec des taux de chômage bas (%)**	46,8%	37,3%	41,4%	42,20%	37,4%
	Avec une proportion élevée d'entreprises privés et de travailleurs autonomes (%) *	41,6%	34,4%	36,7%	36,64%	37,0%
	Avec une proportion élevée d'emplois dans le secteur secondaire (%) *	44,2%	36,7%	38,2%	36,62%	39,1%
	Avec une proportion élevée d'emplois dans le secteur tertiaire (%) *	12,3%	17,6%	15,3%	11,33%	13,4%
	Avec une quantité élevée de dépenses dans l'immobilier par habitant (Yuan)*	88,3%	70,5%	82,2%	84,04%	76,9%
Variables socio-sanitaires et environnementales	Avec une quantité élevée de dépenses gouvernementales dans l'éducation, les sciences et la technologie par habitant (Yuan)*	86,3%	71,9%	79,0%	82,83%	73,5%
	Avec une quantité élevée de lits d'hôpitaux par habitant (lit) *	56,4%	46,3%	53,1%	53,05%	48,2%
	Quantité d'espaces verts par habitant (m2)	49,7%	42,8%	45,1%	41,12%	43,7%
	Émettant une faible quantité de dioxyde de soufre (So2) (tonnes par 100 km2) **	4,6%	7,2%	6,7%	5,74%	7,7%

<sup>(1)</sup> Au moment de migrer

<sup>(2)</sup> Au moment de l'enquête

N : 104 261

\*Une ville avec une quantité/ proportion élevée d'une certaine caractéristique a une quantité/proportion plus élevée que le 3e quartile de cette caractéristique.

\*\* Une ville émettant une quantité faible de dioxyde de soufre ou avec un bas taux de chômage a un taux de chômage ou une quantité d'émission faible de dioxyde de soufre plus basse que le 1<sup>er</sup> quartile.

Sources : Enquête chinoise dynamique sur les migrants, Chine, 2014 et Annuaire statistique des villes chinoises, Chine, 2007

**Tableau 8.- Rapports de cote de migrer dans une ville pour les migrants en couple au moment de migrer et résidant ou non avec eux au moment de l'enquête et ceux ayant un/des enfant(s) au moment de migrer et résidant ou non avec eux au moment de l'enquête versus les migrants individuels obtenus à l'aide d'une régression logistique conditionnelle.**

Variables	Effets principaux	Effets d'interaction				
		Migrants en couple <sup>(1)</sup>		Migrants avec un/des enfant(s) <sup>(1)</sup>		
		Ne vivant pas avec leur conjoint <sup>(2)</sup>	Vivant avec leur conjoint <sup>(2)</sup>	Ne vivant pas avec leur(s) enfant(s) <sup>(2)</sup>	Vivant avec leur(s) enfant(s) <sup>(2)</sup>	
Variables démographiques et géographiques	Taille de la population (habitants)	1,10*** (0,00)	1,06** (0,02)	1,03** (0,01)	0,98* (0,01)	1,00 (0,01)
	Stocks migratoires par province d'origine (%)	1,45*** (0,02)	1,00 (0,09)	0,93* (0,03)	1,01 (0,02)	0,91*** (0,02)
	Villes situées dans une province côtière (variable muette) <sup>a</sup>	3,42*** (0,09)	0,82 (0,14)	0,83* (0,06)	1,27*** (0,07)	0,72*** (0,03)
	Villes situées à l'intérieur de la province d'origine (variable muette) <sup>b</sup>	17,88*** (0,51)	1,00 (0,18)	1,21** (0,08)	0,78*** (0,04)	1,63*** (0,07)
Variables économiques	Revenus moyens (yuan)	3,46*** (0,08)	0,77& (0,12)	0,82** (0,05)	0,93 (0,04)	0,75*** (0,03)
	Quantité d'investissements directs étrangers par habitant (yuan)	1,01** (0,00)	1,01 (0,02)	1,01* (0,01)	1,00 (0,00)	1,02*** (0,00)
	Taux de chômage (%)	0,93*** (0,01)	1,07& (0,04)	1,03& (0,02)	0,99 (0,01)	1,07*** (0,01)
	Proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes (%)	1,56*** (0,02)	0,79& (0,10)	0,88*** (0,03)	0,96& (0,03)	0,88*** (0,02)
	Proportion d'emplois dans le secteur secondaire (%)	1,03*** (0,00)	0,98* (0,01)	0,98*** (0,00)	1,01** (0,00)	0,99*** (0,00)
	Proportion d'emplois dans le secteur tertiaire (%)	1,01** (0,00)	0,99 (0,01)	0,99& (0,00)	1,02*** (0,00)	1,00 (0,00)
	Quantité de dépenses dans l'immobilier par habitant (yuan)	3,20*** (0,14)	0,50* (0,15)	0,77* (0,08)	0,78** (0,07)	0,79*** (0,05)
Variables socio-sanitaires et environnementales	Quantité de dépenses gouvernementales dans l'éducation, les sciences et la technologie par habitant (yuan)	0,94*** (0,00)	1,02 (0,03)	1,01 (0,01)	0,98* (0,01)	1,03*** (0,01)
	Quantité de lits d'hôpitaux par habitant (lit)	1,00 (0,01)	0,99 (0,04)	1,03& (0,02)	1,03* (0,02)	1,03** (0,01)
	Quantité d'espaces verts par habitant (m2)	0,98*** (0,00)	1,02& (0,01)	1,00 (0,00)	0,99*** (0,00)	1,00** (0,00)
	Quantité d'émission de dioxyde de soufre (so2) (tonnes par 100 km2)	1,31* (0,14)	0,54 (0,38)	0,64 (0,18)	1,88* (0,40)	0,78 (0,14)

<sup>(1)</sup> Au moment de migrer

<sup>(2)</sup> Au moment de l'enquête

\*\*\*  $p < 0,001$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*  $p < 0,05$ , &  $p < 0,10$

N : 52 130 R<sup>2</sup>: 0,36

<sup>a</sup> : 1= Ville située dans une province côtière, 0 = Ville non située dans une province côtière.

<sup>b</sup> : 1= Ville située dans la province d'origine du migrant, 0 = Ville non située dans la province d'origine du migrant.

La catégorie de référence des effets d'interaction est les migrants individuels

Les résultats proviennent d'un sous-échantillon prélevé aléatoirement et contenant 1/2 de l'échantillon total

Les rapports de cote > 1 dénotent une attraction plus élevée pour la variable contextuelle ; les rapports de cote < 1 dénotent l'inverse et les rapports de cote = 1 dénotent une absence d'effet.

Sources : Enquête chinoise dynamique sur les migrants, Chine, 2014 et Annuaire statistique des villes chinoises, Chine, 2007

**Tableau 9.- Rôles des facteurs contextuels dans les choix de destination des migrants âgés entre 18 et 39 ans au moment de migrer en Chine**

	Variables	Rapport de cote
Variables démographiques et géographiques	Taille de la population (habitant)	1,10*** (0,00)
	Stocks migratoires par province d'origine (%)	1,39*** (0,01)
	Villes situées dans une province côtière (variable muette) <sup>a</sup>	3,01*** (0,06)
	Villes situées à l'intérieur de la province d'origine (variable muette) <sup>b</sup>	20,85*** (0,40)
Variables économiques	Revenus moyens (yuan)	3,04*** (0,06)
	Quantité d'investissements directs étrangers par habitant (yuan)	1,01*** (0,00)
	Taux de chômage (%)	0,95*** (0,00)
	Proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes (%)	1,48*** (0,01)
	Proportion d'emplois dans le secteur secondaire (%)	1,02*** (0,00)
	Proportion d'emplois dans le secteur tertiaire (%)	1,01*** (0,00)
	Quantité de dépenses dans l'immobilier par habitant (yuan)	2,77*** (0,09)
Variables socio-sanitaires et environnementales	Quantité de dépenses gouvernementales dans l'éducation, les sciences et la technologie par habitant (yuan)	0,95*** (0,00)
	Quantité de lits d'hôpitaux par habitant (lit)	1,01** (0,00)
	Quantité d'espaces verts par habitant (m2)	0,98*** (0,00)
	Quantité d'émission de dioxyde de soufre (so2) (tonnes par 100 km2)	1,27** (0,10)

\*\*\*  $p < 0,001$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*  $p < 0,05$

N : 43 552

R<sup>2</sup> : 0,36

<sup>a</sup> : 1= Ville située dans une province côtière, 0 = Ville non située dans une province côtière.

<sup>b</sup> : 1= Ville située dans la province d'origine du migrant, 0 = Ville non située dans la province d'origine du migrant.

Les résultats proviennent d'un sous-échantillon prélevé aléatoirement et contenant 1/2 de l'échantillon total.

Les rapports de cote > 1 dénotent une attraction plus élevée pour la variable contextuelle ; les rapports de cote < 1 dénotent l'inverse et les rapports de cote = 1 dénotent une absence d'effet.

Sources : Enquête chinoise dynamique sur les migrants, Chine, 2014 et Annuaire statistique des villes chinoises, Chine, 2007

**Tableau 10.- Rôles des facteurs contextuels dans les choix de destination des migrants familiaux versus les migrants individuels âgés entre 18 et 39 ans au moment de migrer en Chine**

Variables	Effets principaux	Effets d'interaction	
		Migrants familiaux	
Variables démographiques et géographiques	Taille de la population (habitant)	1,12*** (0,01)	0,98*** (0,01)
	Stocks migratoires par province d'origine (%)	1,42*** (0,02)	0,97 (0,02)
	Villes situées dans une province côtière (variable muette) <sup>a</sup>	3,03*** (0,10)	1,01 (0,04)
	Villes situées à l'intérieur de la province d'origine (variable muette) <sup>b</sup>	18,30*** (0,61)	1,23*** (0,05)
Variables économiques	Revenus moyens (yuan)	3,34*** (0,10)	0,86*** (0,03)
	Quantité d'investissements directs étrangers par habitant (yuan)	1,01*** (0,00)	1,00 (0,00)
	Taux de chômage (%)	0,92*** (0,01)	1,05*** (0,01)
	Proportion d'entreprises privées et de travailleurs autonomes (%)	1,62*** (0,03)	0,87*** (0,02)
	Proportion d'emplois dans le secteur secondaire (%)	1,03*** (0,00)	0,99*** (0,00)
	Proportion d'emplois dans le secteur tertiaire (%)	1,01*** (0,00)	1,00 <sup>§</sup> (0,00)
	Quantité de dépenses dans l'immobilier par habitant (yuan)	3,15*** (0,16)	0,81** (0,05)
Variables socio-sanitaires et environnementales	Quantité de dépenses gouvernementales dans l'éducation, les sciences et la technologie par habitant (yuan)	0,95*** (0,00)	1,01 (0,01)
	Quantité de lits d'hôpitaux par habitant (lit)	1,00 (0,01)	1,02* (0,01)
	Quantité d'espaces verts par habitant (m <sup>2</sup> )	0,99*** (0,00)	0,99*** (0,00)
	Quantité d'émission de dioxyde de soufre (so <sub>2</sub> ) (tonnes par 100 km <sup>2</sup> )	1,40** (0,18)	0,89 (0,15)

\*\*\*  $p < 0,001$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*  $p < 0,05$ , &  $p < 0,10$

N : 43 552

R<sup>2</sup>: 0,36

<sup>a</sup> : 1= Ville située dans une province côtière, 0 = Ville non située dans une province côtière.

<sup>b</sup> : 1= Ville située dans la province d'origine du migrant, 0 = Ville non située dans la province d'origine du migrant.

La catégorie de référence des effets d'interaction est les migrants individuels.

Les résultats proviennent d'un sous-échantillon prélevé aléatoirement et contenant 1/2 de l'échantillon total. Les rapports de cote > 1 dénotent une attraction plus élevée pour la variable contextuelle ; les rapports de cote < 1 dénotent l'inverse et les rapports de cote = 1 dénotent une absence d'effet.

Sources : Enquête chinoise dynamique sur les migrants, Chine, 2014 et Annuaire statistique des villes chinoises, Chine, 2007